

Le Délit

vol. 90, n° 28, le mardi 21 novembre 2000



underground

Rubrique nouvelles

Le secret de Cléopâtre

PHILIPPINE DE T'SERCLAES

Deux « amateurs » débloquent les secrets de la pyramide de Meidoum. C'était il y a deux mois, mais les conséquences de cette découverte ne sont toujours pas entièrement mesurées.

Pourquoi chercherait-on sous la terre? C'est dans le but de répondre à cette simple question que Gilles Dormion et Jean-Yves Verd'hurt, deux archéologues amateurs, se sont penchés sur les pharaons de Meidoum. Et ils ont bien fait. Les sites archéologiques égyptiens, pourtant surfréquentés, semblent plus que jamais

bâtisseurs égyptiens.

Bien que sensationnelle pour la progression de la recherche archéologique (les pyramides de Meidoum sont depuis longtemps une énigme pour les équipes archéologiques), c'est avec beaucoup de modestie que les deux chercheurs ont révélé leur découverte lors du 8ème Congrès International d'égyptologie qui se tenait au Caire. Les deux hommes ont dévoué les 15 dernières années de leur vie à l'affût de nouveaux trésors. C'est cet acharnement tenace qui leur avait déjà permis de découvrir en 1986 la Grande Pyramide de Kheops (une des plus grande découverte des 50 dernières années).

Mais leur méthode dérange : déjà lors de cette première grande campagne la communauté archéologique s'était offusquée des méthodes peu conventionnelles de nos deux « Blake et Mortimer » (ainsi définis par eux-mêmes). Ce qui indispose cette petite communauté est le choix des terrains de conquête des deux archéologues. Ainsi lors de la grande campagne de Kheops, Gilles Dormion et Jean-Yves Verd'hurt (tout deux bâtisseurs de formation) se sont fies à une anomalie architecturale qui, étant donnée la longévité et la stabilité de ces constructions « était forcément voulue ». Il n'en fallait pas plus pour les convaincre que peut-être la grande pyramide « n'avait pas révélé tous ses mystères ».

La découverte de ces deux chambres de décharges prend une importance substantielle des lors que l'on considère les conclusions qu'elle pourrait entraîner, bien sûr il faut aussi être passionné par la dynastie égyptienne sinon

forcement vous avez du mal à trouver ça « phénoménal »!). Situons donc le contexte : dans la Grande Pyramide, le nom de Kheops n'est écrit qu'une fois. La pyramide de Meidoum est attribuée pour sa partie centrale, à la 11ème dynastie (2700 av. J.-C.), sans doute au roi Houni, grand père de Kheops. Elle aurait été terminée par Snefrou, le père du constructeur de la Grande Pyramide. Un graffiti avec le nom d'un de ces pharaons permettrait donc de lever le conditionnel!

Jean-Pierre Cotegiani, le directeur des relations scientifiques et techniques de l'institut français archéolo-

gique orientale salue le regard neuf des inventeurs et conclut qu'il « faut continuer l'étude de la pyramide de Meidoum, ainsi que d'autres sites, avec la même approche originale ».

À la même époque, les recherches enfin débutes dans les réserves de Gaza permettent de découvrir des vestiges de l'âge de bronze. Il est fort à croire que les milieux sous terrain sont encore pleins de réserves qui nous permettront peut-être un jour de comprendre comment Cléopâtre a su faire valoir sa réputation de bombe atomique pendant plus de 4 siècles!!



réserver des surprises. Deux nouvelles tombes ont ainsi été découvertes par ces deux français. Ces deux pièces (vides mais inviolées depuis plus de 4 700 ans, témoignent du savoir faire des

Au lendemain des élections fédérales, auront lieu les seules vraies élections du Québec. Venez élire ceux sur qui vous pourrez vraiment compter. Le Délit vous invite donc mardi le 28 novembre à l'intérieur de ses bureaux situés au Shatner B-03. Le sort des prochains lecteurs est entre vos mains.

SI VOTRE cote
EST BONNE, NOUS
AVONS LA bourse
QU'IL VOUS FAUT



Les bourses d'excellence de l'INRS

Vous faites partie des valeurs sûres dans votre discipline?
Vous prévoyez obtenir ou avez obtenu une bourse d'un organisme subventionnaire reconnu?

Vous pourriez être admissible à une bourse d'excellence de l'INRS pouvant atteindre 7 000 \$ par an!

Ces bourses d'excellence sont offertes aux étudiants qui s'inscrivent à l'un des programmes de l'INRS.

Passez à l'action! Informez-vous ou faites votre demande dès maintenant:
www.inrs.quebec.ca



Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

La science en ACTION pour un monde en ÉVOLUTION

Informations	Téléphone: (418) 634-2500	www.inrs.quebec.ca
	Sans frais: 1 877 326-5762	

Le Plan Colombia

la guerre contre le trafic underground des drogues

SIMON NICOLOFF

Dans sa magnanime générosité, l'administration Clinton a offert 1,6 milliards en aide à la Colombie dans le but, entre autre, de combattre les narcotraficants. Le Plan Colombia consiste plutôt en la militarisation tout azimut de l'hémisphère sud-américain.

«Le combat contre la mondialisation ne comprend pas seulement la lutte au libre-échange, mais aussi celle contre la militarisation du continent» lançait Michel Chossudovsky, professeur d'économie à l'Université d'Ottawa, lors de son dernier passage à McGill. La militarisation, on la retrouve à l'auréole du Plan Colombia, qui en surface, semble bien inoffensif. Le «Bureau des Affaires de l'Hémisphère Occidental» dresse le



bilan du plan: 93 millions de dollars pour améliorer les capacités gouvernementales et les droits humains, 600 millions à la lutte aux narcotiques, don de 63 hélicoptères de type Blackhawks pour l'accès au plan de pavot du sud de la Colombie.

Selon Mr Chossudovsky, ce plan est toutefois conditionnel à l'application des politiques d'ajustements structurels du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale (BM) qui détruisent les programmes sociaux en réduisant l'effectif gouvernemental et favorisent l'intérêt des multinationales. Les statistiques de la Colombie en matière de droits humains sont effrayantes. Chaque année, 300 000 personnes sont expulsées de leur maison par des paramilitaires notamment le groupe FARC, comprenant des officiers militaires, entraînés par l'armée américaine. Les membres du FARC, selon leur chef Carlos Castano, financés à 70 % par le commerce de la drogue surtout, selon Noam Chomsky, en taxant les trafiquants. Le professeur au MIT sym-

pathise d'ailleurs avec le FARC qui aide les paysants à trouver des alternatives à la culture du coca.

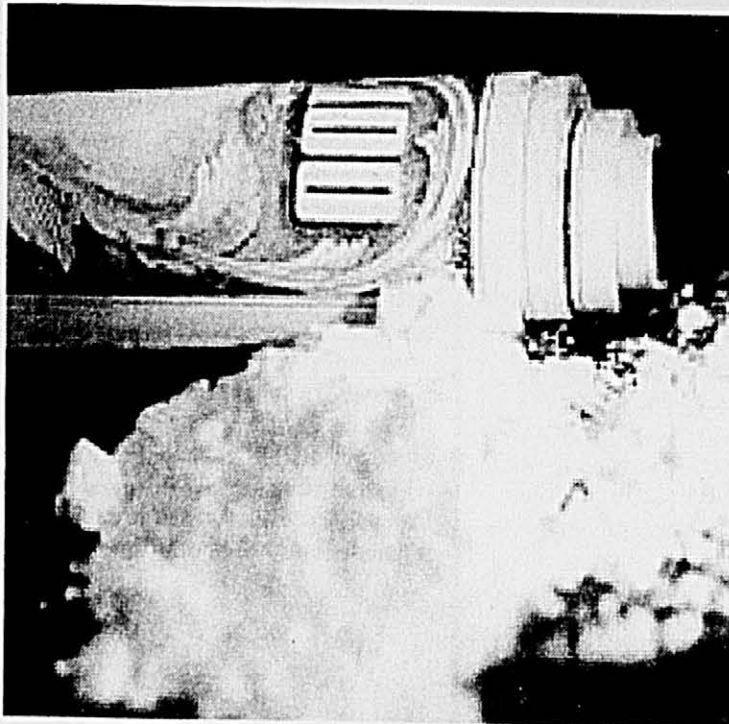
Dans son essai, intitulé **Plan Colombia**, Chomsky montre que cette culture reste inévitable puisque seul le marché de la cocaïne est viable pour ces paysants. Les matières premières ont des indexes très volatiles et

il faut comprendre que le FMI force l'entrée de matériel agricole du Nord dans les pays sous développés. Par exemple, en 1990, le FMI contraignait le dérégulation des prix sur le marché du grain à Haïti. Aujourd'hui ce pays, 360 fois plus petit que le Canada, est le quatrième importateur de riz des États-Unis. Ces derniers sont les grands responsables de la croissance du marché des drogues illicites évalué à plus de 600 milliards de dollars américain dont plus du quart de la production, selon M. Chossudovsky, est destiné au marché américain. En 1997, aux États-Unis, 16 000 personnes mouraient de consommation de drogues dures. Toutefois, seulement quatre personnes sur dix reçoivent les traitements appropriés.

« **La guerre contre la drogue est une fausse guerre.** »

Cela pose de sérieuses questions concernant la guerre à la drogue américaine : s'ils ne sont pas capable de s'occuper de leur « accros » ou autres petits revendeurs qui croupissent en prison (il y a 2 millions d'individus en prison, aux États-Unis) et qu'ils s'attaquent à la lutte extérieure en offrant une aide militaire à la Colombie

de 1,3 milliards de dollars américains qui iront, selon les dires de Chomsky, à la guerre contre le



FARC, pour quoi continue-t-elle? Je vous propose une hypothèse : la guerre contre la drogue est une fausse guerre destinée à sauvegarder les milliers d'emplois dans les services

secrets créés principalement pendant la guerre froide. En plus de la DEA (Drug Enforcement Agency), il y a 53 agences de lutte anti-droge aux États-Unis.

Quelle est la place de la militarisation de l'hémisphère Sud-Américain dans tout cela? Les recettes de la production militaire américaine sont annuellement de 7,5 milliards de dollars et le lobby y est très fort. À l'image de la Turquie et du massacre des Kurdes, largement supportés par l'administration Clinton, l'aide militaire américaine à la Colombie a des raisons de sécurité interne. Selon le Président du comité permanent sur les droits humains de Colombie, Vasquez Carrizosa, la nouvelle stratégie des squads de la mort accorde le droit aux militaires d'exterminer les travailleurs sociaux, syndicalistes, hommes et femmes qui ne supportent pas le système et qui sont considérés comme des communistes extrémistes.

N'essayez pas de trouver ces faits sur CNN, la chaîne étant trop occupée à départager l'inculte (George W. Bush) de l'imbécile (Al Gore). Venez plutôt assister à une conférence sur les coulisses de la guerre contre la drogue en Colombie, donné par Massimo Panzino, qui a travaillé pour les brigades internationales pour la paix, et qui a constaté l'étendu de cette absurdité. Cette dernière aura lieu le mardi 21 novembre à 17h30 dans la salle 303 de l'édifice Shatner situé au 3480 McTavish. ☉



On est viré sur le top cette semaine. Notre problème c'est qu'on ne sait pas où l'on va atterrir. Mais une chose est sûre notre chute va être amortie. Venez vous joindre à nous pour vivre une expérience quasi-anti-gravitationnelle. La dernière chance de la saison de vous envoyer en l'air c'est ce soir, mardi à 17h30 au Shatner B-03.

LE DÉLIT Underground

Le journal francophone de McGill

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopie: (514) 398-8318

PUBLICITÉ

Téléphone: (514) 398-6790
Télécopie: (514) 398-8318

EQUIPE SOUTERRAINE DE LA SEMAINE

rédactrice en chef
ANNE-MARIE ROLLIN

rédacteurs, nouvelles
ANNIE SABOURIN
MATHIEU GOSSELIN

rédacteurs, culture
MÉLISSA SANTERRE
JULIE CHIENÉ

coordinateur du site Internet
DOMINIC COTÉ

coordinatrice de la mise en pages
THUY-TIEN TRAN

coordinateur de la photographie
BARTEK KOMOROWSKI

illustratrice
NATHALIE MATHIEU

collaboration
VERKI MICHAEL TUNTING
SEKOU COULIBALY
ANNY DAICHINE
SIMON NICOLOFF
GUILLAUME GINGEMBRE
TOMOKO IIDA
MARIE BOUTEILLON
FRANÇOIS PRADELLA
CÉLINE FURI
PHILIPPINE DE T'SERCLAES
FON DE VUENO-POWELL
EVANGÉLINE FAUCHER
JONATHAN ARÈS
ANNITA KAZADI
LOUIS-PHILIPPE MESSIER

gérance
MARIAN SCHRIER

assistance à la gérance
PIERRE BULLION

publicité
SASHA DECHENE
BORIS SHEDOV

photocomposition et publicité
CAMERON CAMPBELL

Le McGill Daily
BEN ERRETT

L'usage du masculin dans les pages
du *Délit français* vise simplement à alléger le texte et
ne se veut
nullement discriminatoire.

LE DÉLIT FRANÇAIS EST PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY. IL ENCOURAGE LA REPRODUCTION DE SES ARTICLES ORIGINAUX À CONDITION D'EN MENTIONNER LA SOURCE (SAUF DANS LE CAS D'ARTICLES ET ILLUSTRATIONS DONT LES DROITS AVAIENT ÉTÉ AUPARAVANT RÉSERVÉS, INCLUANT LES ARTICLES DE LA CUP). LES OPINIONS EXPRIMÉES DANS CES PAGES NE RÉFLÈTENT PAS NÉCESSAIREMENT CELLES DE L'UNIVERSITÉ MCGILL. L'EQUIPE DU DÉLIT N'ENDOSSE PAS NÉCESSAIREMENT LES PRODUITS DONT LA PUBLICITÉ PARAÎT DANS CE JOURNAL. IMPRIMÉ PAR PAYETTE ET SIMMS INC.

LE DÉLIT EST MEMBRE FONDATEUR DE LA CANADIAN UNIVERSITY PRESS (CUP) ET DE LA PRESSE UNIVERSITAIRE INDÉPENDANTE DU QUÉBEC (PUIQ).

contactez-nous avec vos idées,
photos, articles à
delitfrancais@hotmail.com

visitez notre site web
pour lire le *Délit* partout
dans le monde au:

www.delitfrancais.com

Et hop, François se soulage...

FRANÇOIS PRADELLA

En attendant la suite.

Vous ne voulez pas en entendre

parler. Je vous comprends très bien. C'est pas le fun. Ils sont fatigants. Ils sont partout, c'est ça le problème. Ils sont pourtant réels.

On pourrait les mettre dans un coin. On pourrait les cacher. Comme ça, on ne se sentirait pas mal lorsqu'on les voit. Comme ça, on pourrait continuer à se sentir bien. Car, il ne faut pas l'oublier, notre bien-être passe avant tout. JE dois me sentir bien, après je me soucierai des autres. C'est ça le bonheur, à ce qui paraît.

Je ne suis pas mieux qu'un autre. Je n'ai même pas le courage de les regarder. Encore moins le courage de les regarder dans les yeux. Ils demandent la charité, ils ne veulent qu'un ami. La vie a peut-être été difficile pour eux, peut-être pas. Ils ont d'autres soucis que de passer leurs cours. Ils ont le souci de manger quelque chose, de dormir quelque part. Vous avez compris, je parle des sans-abri.

Je sais que la moitié de ceux qui ont lu cette chronique jusqu'ici ne liront pas la suite. Le sujet n'est pas attirant, presque tabou. Ce n'est pas que ça ne vous intéresse pas, c'est juste qu'on ne peut rien y faire. Ce n'est sûrement pas un sujet cool. Ce n'est pas une chronique qui vous donnera de l'espoir. C'est une chronique de réalité.

Vous le savez tous, il y a des sans-abri à Montréal. Comment ont-ils fait pour devenir sans-abri. Est-ce parce qu'ils ont échoué leurs cours à l'université? Est-ce pour le fun de ne rien faire, de laisser la société s'occuper d'eux? Est-ce un choix qu'ils ont fait? LE choix le plus important de leur vie.

Vous savez, nous, mcgillois et mcgilloises, ignorons ce qu'est de souffrir. Puisque la vie est une succession de souffrance, alors nous qui ne souffrons pas ne vivons pas. Nous sommes imparfaits et fragiles. Nous visons l'excellence sans jamais l'atteindre. Et nous ne l'atteindrons jamais, car nous sommes mortels et toujours imparfaits. Nous sommes peut-être la seule machine qui sait qu'elle est imparfaite.

Vivre, c'est accepter nos défauts, accepter les souffrances et persévérer. Croire qu'on peut changer le monde en sachant très bien qu'il ne changera pas. Garder espoir. Croire que la vie dominera sur le mal. Que le bien l'emportera haut la main. Vivre, c'est être naïf. Nous sommes privilégiés. Nous pouvons étudier. Ce qui nous amènera à travailler et à faire de l'argent. Mais, malheureusement, ce n'est pas tout le monde qui a eu cette chance.

Ceci n'est pas une chronique d'espoir, ceci est une chronique de réalité. La réalité est qu'on n'a pas le temps de se soucier des autres. Nous sommes individualistes. Chacun de nous a, au fond de lui, l'idée de l'individualisme. Nous avons deux garde-robes pleines de vêtements. Gap et Jacob, sont nos meilleurs amis. Nous consommons sans fin. Tout ça pour soi, pour se sentir bien, pour enfin être heureux.

Fuck. Le bonheur ne s'achète pas en sachet au supermarché. Ils ne se consomment pas, ne se boit, ne se fume pas. Le bonheur n'est pas dans l'individualisme. Il est partout sauf là. Le bonheur n'est pas chez Jacob, Gap ou tout autres magasins qui prétendent le vendre pas cher. Le bonheur n'est pas dans la télé. Il ne boit pas du Coke et ne bouffe pas chez Pierrette Patate.

Le bonheur, c'est d'aider ceux qui sont double le besoin. C'est de ne pas les juger. C'est de donner de notre richesse. Peut-être ça ne servira à rien. Peut-être que ça va changer quelque chose. La fin ne justifie pas les moyens. L'important, c'est d'espérer qu'il y aura une suite. ☺

Suppléments à chier :

- * Les montagnes de ski au Québec: As-tu dit mauvaise gestion?
- * Noël pas de neige: C'est comme pas le fun.
- * La limite de vitesse sur l'autoroute: Un 4 roues peut aller à 100km/h.
- * Les agents de la SQ: Toutes les fois que je leur parle, je suis toujours dans la merde.
- * Les billets d'infraction: C'est comme prendre de l'argent et le brûler.
- * Le siège arrière d'une voiture de la SQ: Là, t'es vraiment dans la merde.

www.delitfrancais.com
www.delitfrancais.com
www.delitfrancais.com
www.delitfrancais.com
www.delitfrancais.com

Six pieds sous terre au Mont-Royal

ANNY DUCHAINE

Si la mort n'a pas de secret pour vous et que vous avez envie d'une sortie «underground», question d'épater ou d'effrayer vos amis ou votre amoureux, pourquoi ne pas considérer sérieusement une promenade au cimetière du Mont-Royal, qui ne vous laissera pas indifférente?

Une sortie pas chère et qui fait décrocher

Partout dans le monde, les cimetières sont des endroits géniaux à visiter, qu'importe le but, car ils peuvent indirectement nous amener à concevoir la mort prochaine d'une façon réaliste, plutôt que de la fuir au gré de nos activités et occupations modernes.

Même si l'on n'est pas croyant, le cimetière peut être un havre de paix, un endroit où se ressourcer. On peut y faire un pique-nique, une promenade en amoureux, y sécher les cours ou y prier les «âmes», ou plutôt corps perdus. Au Mont-Royal, des visites guidées sont organisées environ quatre fois par été, variant sur les thèmes des édifices de certaines personnalités connues (Birks, Molson, McCord), voire même certains noms célèbres de l'histoire de l'Université McGill (Redpath, Dawson). Si vous êtes un mordu de l'ornitologie et de la flore, les employés du cimetière du Mont-Royal qui,

seront disponibles malgré la tendance d'incinération qui ne couvre qu'un pied carré au lieu de sept pieds carrés. Donc si vous êtes un passionné de la montagne du Mont-Royal où Champlain est venu y poser la croix au 17^{ème} siècle et que vous désirez y finir vos jours, bien je vous suggère de réserver vos places sous peu, car sinon vous serez obligé de vous évader en région...

Classes sociales

Les divisions sociales et religieuses dans les deux cimetières du Mont-Royal sont facilement identifiables. Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges habite essentiellement des Catholiques et des sections sont attribuées aux militaires, Irlandais catholiques etc. Au cimetière du Mont-Royal, on remarque une concentration de Protestants et plusieurs autres ethnies sont regroupées ensemble nonobstant leurs croyances religieuses, à l'exception des Juifs qui ont une section



soit dit en passant, se font toujours un plaisir de recevoir les visiteurs et de les guider dans leurs recherches, peuvent vous donner l'information nécessaire. Ils ont des brochures sur la variété d'oiseaux qui totalise 150 espèces différentes. Qui croyait que la mort ne donnait aucun signe de vie?

Miroir d'une société

Il est intéressant de constater que les cimetières sont le reflet de notre société. Avant de vous installer confortablement six pieds sous terre au cimetière du Mont-Royal, vous devez déboursier. Même le dernier répit n'est pas gratuit! Et c'est sans parler des déménagements. Paradoxalement à l'idée répandue du repos supposé éternel, on peut se voir forcer de quitter le cimetière faute de réglementation municipale. Cela a été le cas en 1852 et 1855 lorsque les cimetières Dorchester Burial Ground (maintenant le complexe Guy-Favreau) et Papineau Road Cemetery furent relocalisés sur le Parc du Mont-Royal conçu en 1873. À ce moment, la société montréalaise était à la recherche d'espaces verts et romantiques dans une période d'expansion industrielle et démographique ainsi qu'épidémique.

En plus, on fonctionne à contrat, tout dépend de votre porte-feuille. Votre lot peut varier selon la période allouée ou la grandeur du terrain réservé. Selon Myriam Cloutier, chargée des communications des cimetières du Mont-Royal «la particularité du Mont-Royal est que les lots sont vendus à perpétuité, à vie». À moins qu'un règlement de la ville en décide autrement, votre place six pieds sous terre ne sera pas sensiblement dérangée. Les places semblent s'envoler assez rapidement compte tenu du fait qu'environ 75 p. cent de l'espace soit déjà occupé. D'ici 50 ans, peu de places

séparée.

Les industrialistes tels que McDonald, Molson et Birks y sont enterrés et on peut y voir une plus grande aisance financière. Leurs terrains sont vastes et les monuments sont immenses comparativement aux moins nantis qui sont regroupés et alignés dans un espace restreint. Suite aux grandes épidémies de 1830 et 1880, plusieurs y ont laissé leurs vies. Une section boisée et sauvage renferme plusieurs défunts à l'identité inconnue. Le gouvernement avait alors absorbé les frais sous conditions de ne pas les identifier et ne pas entretenir cet espace.

Les vacances approchent

Si vous êtes du genre aventurier et prévoyez partir en France, pourquoi ne pas vous arrêter au cimetière du Père-Lachaise créée en 1802 et y faire un petit pique-nique entre globe-trotters. Y reposent des personnalités connues telles que Jim Morison et Edith Piaf et comporte des monuments grandioses et une végétation éblouissante. Si vous prévoyez vous rendre en Italie, arrêtez-vous à Venise et prenez une gondole pour vous rendre à l'île et y saisir le charme, la tranquillité et la grande tradition familiale. Des Italiens vêtus de noirs, y viennent accompagnés de gerbes de fleurs, rendre visite aux défunts. Le cimetière comprend des pierres tombales aux sculptures variées et éblouissantes de type classique qui amènent un bien-être inexplicable. ☺

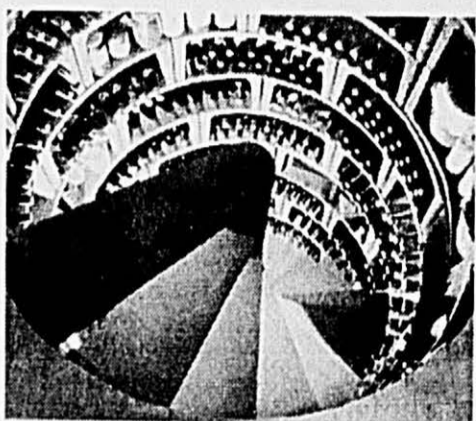
← Pour les visites guidées au cimetière du Mont-Royal, il faut réserver au (514) 279-7358 ou à www.montroyalcem.com.

Rubrique nouvelles

Les caves à vin: la richesse souterraine

ANNE-MARIE ROLLIN

Vous apercevez une porte en marbre incrustée d'ornements richissimes et à la poignée élégante. Piqué par la curiosité, vous l'ouvrez pour y découvrir des escaliers menant à la cave. Une fois rendu en bas, vous cherchez l'interrupteur à tâtons. Vous faites la lumière et restez bouche bée. Vous êtes au beau milieu d'une cave à vin où des milliers de bouteilles vieillissent passivement. Vous tombez par hasard sur un Château Latour 1877!



Certains achètent un bon vin pour épater la galerie, d'autres plutôt à titre d'investissement. Au-delà de ces considérations, le but ultime est la jouissance des papilles (des yeux et du nez aussi). Que ce soit par passe-temps ou pour les affaires, la conservation du vin de qualité signifie toujours pour le collectionneur sérieux l'aménagement d'un endroit spécial à la résidence, au bureau ou au restaurant. Ne pas disposer d'un local adapté à la conservation du vin est sans aucun doute le comble de la frustration pour un amateur averti. Au-delà de 500 bouteilles, le cellier n'est plus vraiment rentable. Une cave à vin modeste, quant à elle, peut recevoir facilement plus de 1 000 bouteilles. Sous la terre, tous les atouts essentiels au vieillissement du vin sont présents naturellement.

Les règles de base

Pour atteindre sa pleine maturité, un vin doit être conservé dans des conditions idéales. Quatre critères principaux sont pris en considération: la température, l'hygrométrie (l'humidité relative de l'air), l'obscurité et l'absence de vibration.

Premièrement, la température doit être constante, comprise entre 9° et 14°C (les opinions sont partagées). Deuxièmement, l'hygrométrie doit être au minimum de 50 p. cent (idéalement de 70 p. cent) pour éviter le dessèchement des bouchons de liège entraînant le fameux "goût de bouchon" et l'écoulement progressif du vin dû au resserrement du liège. Ensuite, l'obscurité est une alliée précieuse du vin puisque les rayons ultraviolets de la lumière réduisent le vin. Finalement, l'absence de vibration permet au vin de bénéficier d'une lente et régulière évolution sans mise en suspension des dépôts qui peuvent nuire à sa maturation.

Autre principe de base, les bouteilles doivent à tout prix être couchées pour que le bouchon ne se dessèche pas, ce qui laisserait entrer l'air et des germes nocifs pour le vin. Idéalement, le sol doit être couvert de terre battue, de gravier ou de dalles espacées. Les bouteilles doivent être tenues loin d'odeurs fortes pouvant se communiquer au vin, tel celles du mazout ou du fromage.

Tout cela permet de protéger et de faire mûrir adéquatement son investissement. Oui, le vin est un véritable investissement quand il est question des grands crus et de certains millésimes (année

marquée sur une bouteille de vin pour indiquer la date de la récolte du raisin ayant servi à le produire). Par exemple, un vin de qualité acheté il y a dix ans et conservé dans des conditions optimales vaut aujourd'hui six fois son prix initial en moyenne.

Les technologies modernes

Un des arguments les plus convaincants des constructeurs de caves à vin tourne autour du fait que ce n'est pas seulement le vin qui gagne en valeur, mais le bâtiment aussi. Disons-le, c'est une affaire de riches. Des substituts intéressants existent cependant pour combler les besoins des moins bien nantis, tant financièrement que spatialement. La technologie des celliers électriques a fait ses preuves depuis longtemps et ne cesse de se perfectionner.

Avec le temps, l'accumulation des connaissances et des techniques de la conservation du vin ont permis le développement d'une science et d'une industrie. Cette dernière propose régulièrement des perfectionnements technologiques et des nouveaux gadgets. La pose de certains modèles de caves modernes en béton armé (telles les caves compactes, rondes et ovales) peut se faire sous le garage ou le gazon de la cour. Parce qu'étant très complexe, elle requiert le travail d'ingénieurs spécialisés.

de garde. Il est inutile d'enranger des stocks considérables de bouteilles à boire rapidement (rosés, beaujolais nouveau, etc.). Les grands vins



de garde sont à privilégier. En fait, la règle est simple: plus le potentiel de vieillissement est long, plus il est

recommandé d'acquiescer un nombre élevé de bouteilles. De cette manière, on peut suivre l'évolution d'un vin de longue garde, qui demande à être goûté au bout de cinq ou six ans, puis quatre à six années plus tard, pour que l'on puisse en profiter au maximum. De plus, il est toujours intéressant de garder une ou deux bouteilles au delà de l'apogée d'un vin pour suivre les effets

d'un très long vieillissement.

Plusieurs propriétaires de caves à vin constituent également, au fil des ans, une cave à cigares. Sans blague! Bon d'accord, la petite histoire du début ne tient plus, parce qu'elles ne sont jamais

QUEL VIN BOIRE À TABLE?

Avec poissons, huîtres, coquillages ou crustacés : vins blancs secs, mousseux blancs secs, champagne brut.

Entrées et hors-d'œuvre : vins blancs secs ou demi-secs, vins rosés.

Viandes et volailles : vins rouges bouquetés et pas trop corsés.

Gibier : grands vins rouges corsés.

Fromages : grands vins rouges, grands millésimes avec les fromages fermentés ; vins blancs de pays avec les fromages doux à pâte molle et les fromages de chèvre (exemple : du sauvignon avec le crottin de Chavignol).

Foie gras : grands vins rouges ou grands blancs liquoreux.

Desserts sucrés : champagne demi-sec, mousseux, vins liquoreux, vins doux naturels (prendre un alcool blanc avec un entre-mets au chocolat).

Fruits : vins blancs liquoreux, champagne demi-sec.

* Le champagne peut accompagner tout un repas. Ne pas boire de vin avec les mets à la vinaigrette.

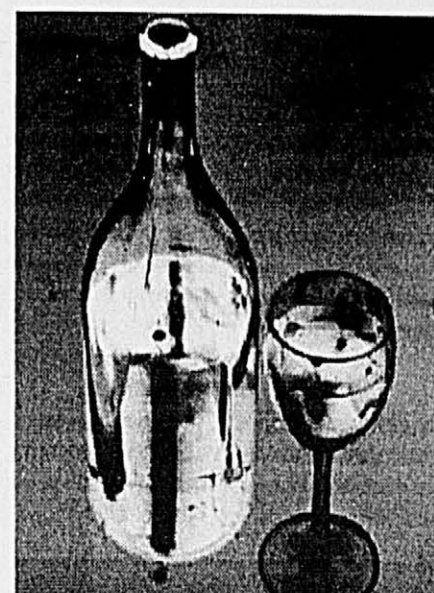
SOURCE: <http://www.quid.fr/WEB/AGRICULT/Q045800.HTM>



Cave type de 250 bouteilles selon les régions de la France

12	vins d'Alsace
12	vins du Beaujolais
36	rouges de Bordeaux
12	liquoreux de Bordeaux
12	blancs secs de Bordeaux
30	bourgognes rouges
28	bourgognes blancs
24	rouges du Rhône
12	blancs du Rhône
12	rosés du Rhône ou de Provence
12	rouges de Loire
12	blancs de Loire
12	rouges du Sud-Ouest
6	blancs du Sud-Ouest
12	champagnes
6	blancs du Jura

Source: http://www.caves-a-vin.com/caves/caves_006.html



HALTE A LA GUERRE!

GUILLAUME GINGEMBRE ET TOMOKO IIDA

Les théories de la justice actuelles, qu'elles soient de droite ou de gauche, ont toutes pour but de justifier l'injuste. Elles fondent abstraitement une inaction dans le domaine social, et aboutissent en fin de compte à pérenniser un statu quo choquant favorisant une minorité privilégiée.

Prenons par exemple une des dernières théories de la justice en date, celle de Rawls. Il s'agit de justifier, par l'invention de règles procédurales très contestables, une minimisation des couvertures sociales. Et pour fonder cela, il imagine un «état de nature» très original, constitué de citoyens ne connaissant pas leur position dans la société, et pouvant donc discuter objectivement du meilleur système de protection sociale ne défavorisant ni les plus riches, ni les plus pauvres. Sans souligner ici avec Sandels et McIntyre l'aberration philosophique que constitue la dissociation de la conscience morale d'avec la conscience pratique, il est très étonnant que le modèle proposé et présenté comme un modèle universel de justice ne puisse s'appliquer que dans les sociétés capitalistes d'Occident, et ne fasse que grossièrement reproduire le système existant.

En réalité, cette caricature pointe un problème récurrent des conceptions déontologiques de la justice dans les sociétés capitalistes actuelles: ne pouvant fonder objectivement les règles organisant la société, les théoriciens ont recours au concept d'état de nature, c'est-à-dire un état pré-société sorti tout droit de leur imagination et en totale inadéquation avec l'histoire. En réalité ils inventent ce qu'ils veulent, mais surtout ce qui les arrange pour fonder leur thèse et défendre les intérêts d'une minorité. Et c'est sur ces bases douteuses qu'est bâti notre système de justice actuel. Idéalement pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple, la démocratie telle qu'elle est pratiquée de nos jours n'est en fait qu'une démocratie d'un jour (celui des élections) justifiant une oligarchie profondément inégalitaire.

Unir et distinguer pour une justice meilleure

Mais rien n'est fatal et il existe des solutions praticables pour sortir de ce système qui ne se renforce que par notre collaboration négative, ou active (vous connaissez les machines qu'on produit en série au Bronxman Building?). Ces solutions se basent sur ce qui est ignoré et nié dans cette dictature du profit et de l'inégalité, la responsabilité et le dialogue. Autrement dit, la solution doit être communautaire et concrète. Au lieu de considérer abstraitement la justice et sa pratique, les individus doivent être impliqués dans sa définition ainsi que dans sa réalisation. Au lieu de subir passivement les effets néfastes d'un système dépassé et de toute façon injuste, les individus doivent s'organiser en petites communautés pour discuter concrètement de leur situation et apporter des solutions adaptées aux différents besoins des individus et des sphères de justice.

Car il est absurde de vouloir appliquer les mêmes principes à des domaines aussi différents que l'éducation et la santé, la solidarité et l'économie. Chacun de ces mondes a des exigences différentes, et chaque situation au sein de ces mondes nécessite des solutions différentes. Et le seul moyen de concilier ces différents besoins est de réintroduire une culture du dialogue et de la «traduction», c'est à dire l'ouverture à l'autre pour admettre sa subjectivité et par là même tendre vers la vérité, ou en l'occurrence une matérialisation de l'idéalité de justice. Si l'on considère que les individus sont tout d'abord définis par leurs représentations, et que ces représentations ne sont matérialisées qu'à travers le langage, la communication véritable passe par la traduction du langage de l'autre pour aboutir à une réelle compréhension. Ceci implique une remise en question de ses propres convictions, et une recompréhension de sa position dans les termes de l'autre, pour pouvoir trouver une solution objective, un juste milieu.

Cette démarche se rapproche des dialogues platoniciens dont le but est d'atteindre la vérité et la sagesse, et implique de croire sincèrement en la réalité des perfections humaines. Mais cela suppose une certaine forme de respect et d'amour de l'autre et de la communauté, en même temps qu'un haut degré de désintéressement. Cet état d'esprit est ce qui manque le plus dans la société actuelle, et un changement de mentalité est sans doute le préalable à toute révolution silencieuse qui améliorerait drastiquement le système. La seule issue: une révolution existentielle. Oublions cette chasse au superficiel absurde pour retendre vers l'essentiel, la liberté, l'amour, la beauté et la justice qui anoblissent l'action humaine et lui donnent une certaine forme de signification! ☉

“Explosion en Sus”

La lutte constante contre les mines antipersonnel

THUY-TIEN TRAN

La première visite symbolique d'un président américain, vingt-cinq ans après la Chute de Saigon, aura marqué la fin de semaine dernière. Ce sont incontestablement des retrouvailles émouvantes, celles de deux pays qui ont laissé la trace belliqueuse d'un conflit désigné par «la guerre du Vietnam» pour les uns, et par «la guerre américaine» pour les autres. Mais cette visite signale surtout une phase de réconciliation, et plus particulièrement, une nouvelle phase de cicatrisation.

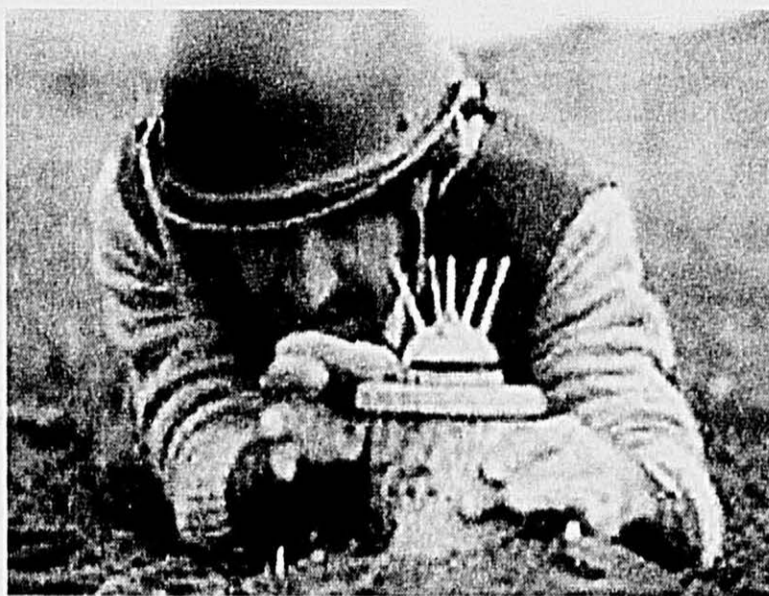
En plus d'ouvrir de nouveaux horizons diplomatiques entre ces deux pays, cette rencontre américano-vietnamienne aura donné l'opportunité à des organisations non gouvernementales (ONG) de promouvoir leurs causes humanitaires. La Campagne Internationale pour Interdire les Mines (ICBL), qui compte comme co-fondatrice Handicap International, en a profité pour engager les deux partis dans la signature du Traité d'interdiction de mines antipersonnel, formulé depuis 1997.

La fin de la Guerre du Vietnam n'a effectivement pas entraîné une cicatrisation complète. Bien qu'il soit difficile de vaincre les maux psychologiques, la région de l'Asie du Sud-Est (Vietnam, Laos, Cambodge, Thaïlande) demeure physiquement menacée par les mines antipersonnel, datant pour la plupart de cette guerre.

Plus vicieuses que les balles, plus vicieuses que les bombes, les mines antipersonnel sont la seule arme déclenchée par la victime. L'explosion de ces mines n'est malheureusement pas en fonction des négociations entre partis, ou traités de paix. Indifférentes au temps, indifférentes à l'environnement, indifférentes aux victimes-combattants ou civils, ces mines antipersonnel restent actives en temps de paix, et sont un obstacle majeur au développement des pays concernés. Et leurs implications sont grandes.

Le drame de ces mines est qu'elles ne sont fondamentalement pas conçues pour tuer, mais pour blesser l'adversaire: elles ne contiennent qu'un minimum de charge explosive. De ce fait, les conséquences d'une explosion sont pour la plupart, des vic-

times mutilées qui sont non seulement traumatisées par leurs blessures, mais également confrontées à une réinsertion sociale difficile. Au-delà de l'impact psychologique et physique, ces mines infligent aux pays, tous en voie de développement, des ressources évincées, au détriment de projets de développement et aux programmes médicaux visant la prévention du Sida et autres. Par conséquent, ces pays faces au nombre important de victimes blessées par ces mines. Ils se consacrent à leur réinser-



tion et aux soins médicaux d'individus qui, par leurs handicaps, ne peuvent pas, fondamentalement, contribuer au développement. Le cercle est vicieux, et le seul moyen de réduire le nombre de victimes est le déminage.

Handicap International, et les nombreuses ONG dédiées à cette cause, vont cependant au-delà du déminage: les mines antipersonnel sont encore produites par 16 pays, dont les Etats-Unis et le Vietnam- lutte contre la prolifération en est autant importante. Et comme Handicap International le dénombre, «il existe plus de 360 modèles de mines antipersonnel, 200 millions de mines antipersonnel ont été fabriquées en 25 ans, 200 millions de mines stockées dans le monde, 2 millions de mines posées chaque année, et plus de 71 pays en sont affectés».

Il est nécessaire de souligner que l'utilisation contemporaine de ces mines, qui représente une violation du droit international humanitaire par leur capacité de tuer des civils et par leur incapacité de distinguer leurs victimes intemporels.

Cette rencontre américano-vietnamienne est symbolique, mais encore plus pour ces ONG comme Handicap International, et la cause contre ces mines antipersonnelles qui témoignent la réunion de deux pays: celui responsable de la pollution de mines, et le pollué. C'est en effet, une opportunité pour relancer l'engagement international dans une lutte qui, malheureusement, ne se limite pas à l'Asie du Sud-Est, mais à bien d'autres continents.

Pour citer quelques chiffres: seize pays sont actuellement producteurs de mines, treize conflits en 1999 ont impliqué l'utilisation de mines antipersonnel- dont le Kosovo et la Tchétchénie, 103 312 victimes ont été tuées ou blessées par l'explosion d'une mine entre la fin de la guerre du Vietnam et mai 1998, et plus de 1300 organisations s'engagent activement pour «l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel, et leur destruction» à travers la Convention d'Interdiction des Mines, dont on dénombre 138 états signataires depuis 1998. Enfin, la reconnaissance internationale de cette cause humanitaire s'est traduite par le Prix Nobel de la Paix, en Décembre 1997, décerné à la Campagne Internationale pour Interdire les Mines (ICBL), dont Handicap International est l'une des cofondatrices. ☉

Sources: www.handicap-international.org

www.délitfrançais.com
www.délitfrançais.com

**200 millions de
mines antiper-
sonnel ont été
fabriquées en 25
ans, 200
millions de
mines stockées
dans le monde,
2 millions de
mines posées
chaque année,
et plus de 71
pays en sont
affectés.**

ANNIE SABOURIN

Débâcle à Walkerton

Sept morts, voilà le résultat du passage de la bactérie E. coli à Walkerton en début d'année. Le système des eaux a dû être nettoyé et désinfecté d'un bout à l'autre. Soulevant de nombreuses questions et frayeurs un peu partout, ce drame est loin d'avoir été oublié.

Le tout a débuté avec deux cas de diarrhée sanglante référés par l'hôpital de Walkerton à celui du service de santé publique Grey-Bruce-Owen Sound le vendredi, 19 mai 2000. Des questions sur la qualité de l'eau de Walkerton. Tout a semblé normal jusqu'au dimanche suivant, moment où la contamination à la bactérie e. coli a été confirmée. De nombreuses enquêtes ont été entamées suite à cet incident.

Un problème d'égoûts

Il semble que la bactérie soit arrivée dans le système d'aqueduc de Walkerton par un puits situé sur une terre agricole de la région. Walkerton possède deux systèmes: un nouveau et un plus ancien. La bactérie se serait dispersée du nouveau système vers l'ancien. Un ingénieur consultant pour la ville de Walkerton affirme qu'il «aurait posé plus des questions s'il avait su que le nouveau système était lié à l'ancien.» La

Commission des services publics de Walkerton aurait caché la contamination du réseau dont il avait connaissance depuis le jeudi 18 mai 2000, alors qu'un échantillon d'eau a été testé et que la bactérie a été découverte. Pendant de nombreuses semaines, les habitants de Walkerton ont dû s'approvisionner en eau potable dans les magasins, car le système d'aqueduc devait être nettoyé pour prévenir d'autres cas et surtout d'autres morts.

La réaction du gouvernement

La première réaction du gouvernement a été de chercher la source de la contamination. Une enquête est toujours poursuivie par la police d'Ontario. Le ministère de l'environnement est lui-aussi sous les feux de la rampe alors que certains l'accusent d'avoir été au courant de la contamination de l'eau à Walkerton. Il est aussi important de mentionner qu'en 1996, le gouvernement ontarien du conservateur Mike Harris a privatisé

le testage de la qualité des eaux publiques. Pour certains, ce nouveau système ainsi que les coupures du gouvernement en environnement seraient derrière ce drame.

« [la ville de Walkerton] aurait posé plus des questions s'il avait su que le nouveau système était lié à l'ancien. »

Le Premier ministre Harris n'a pas perdu de temps et a annoncé des compensations financières pour les habitants ayant subi les conséquences de la contamination. Le gouvernement a donc déboursé les frais de nourriture, d'eau de déplacement et de logement, ainsi que pour garder les commerces ouverts. Les habitants que le e. coli a rendu malades ont aussi eu droit à des indemnités.

Des conséquences

Le drame de Walkerton a éveillé beaucoup de soucis d'un océan à l'autre. Les québécois ont surtout été effrayés par l'état de leurs systèmes d'aqueduc vieillissant. Une attention toute nouvelle a donc été donnée aux nombreux problèmes reliés au traitement des eaux. Désormais, les municipalités peuvent chercher plus facilement des solutions à ces divers problèmes.

Plusieurs actions collectives en cours ont aussi été entamées visant principalement le gouvernement ontarien ainsi que la ville de Walkerton et son service public. ☉

Le niobium Québécois

MATHIEU GOSSELIN

Une industrie souterraine

La mine NIOBEC située à Saint-Honoré, juste à côté de la ville de Chicoutimi, est une des seules mines souterraines de niobium dans le monde. Les trois autres mines du genre situées au Brésil sont toutes à ciel ouvert.

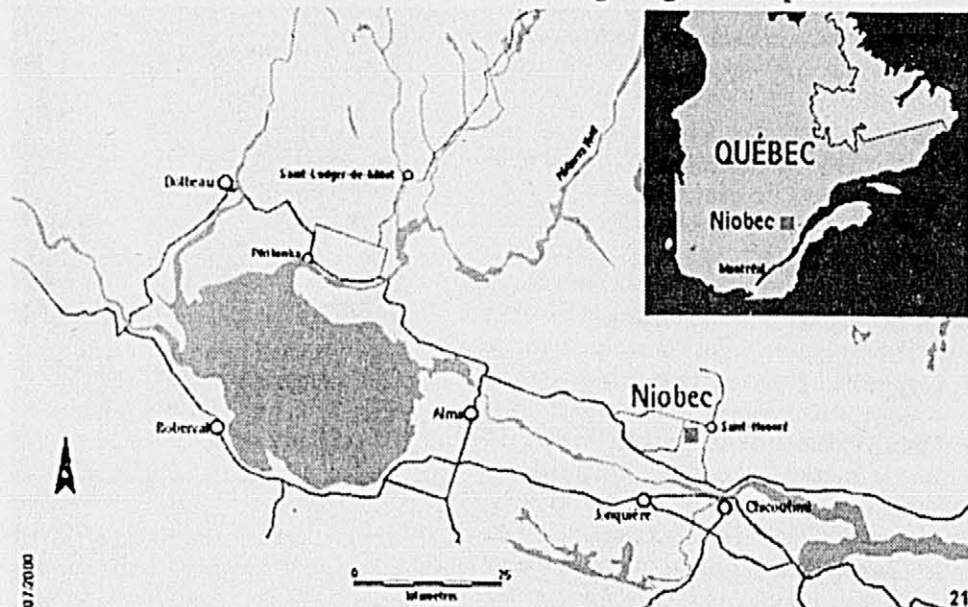
La construction de la mine Niobec a débuté en 1974 avec un investissement initial de 20 millions de dollars et jusqu'à ce jour, 14 millions de tonnes de niobium ont été extraites de la mine. Aujourd'hui, Teck Mining Group et Cambior sont les deux compagnies propriétaires avec 50 p. cent des parts chacune.

Une entreprise compétitive

Le niobium est un minerai que l'on retrouve dans la roche (surtout dans un complexe de carbonatite) et qui est utilisé dans la fabrication de structures d'acier qui sont par la suite utilisées dans la construction. Le niobium du Québec est distribué à plus de soixante clients différents autour du monde sur les continents américain, européen et asiatique. Plusieurs compagnies de l'industrie de l'acier comme Stelco, Dofasco, Bethlehem Steel, British Steel and Nippon Steel utilisent du niobium pour améliorer les propriétés mécaniques de l'acier (la résistance et la malléabilité).

Le niobium est également utilisé dans les secteurs de l'électronique, de la chimie et dans les applications médicales comme les systèmes à résonance magnétique. Grâce à une récente amélioration de la mécanisation et à la modernisation de l'équipement, la mine Niobec a pu rester compétitive, dans l'industrie minière au fil des ans. Autres atouts ayant consolidé la position de Niobec dans l'industrie minière: les innovations techniques dans la production sous terre. En 1994, un nouveau convertisseur de 9,5 millions de dollars a été ajouté à la mine Niobec. L'investissement a permis à l'entreprise de devenir un important producteur de ferroniobium et d'être en avance sur ses concurrents du Brésil. Aussi, la position respectée de la mine Niobec à travers le monde et sa certification sous le standard ISO 9002 ont renforcé ses relations avec ses clients internationaux.

La géologie du dépôt minier



En 1967, un dépôt de 600 par 800 mètres recouvrant une superficie de 12 kilomètres carrés a été découvert dans le secteur sud d'un complexe de roche carbonatite de Saint-Honoré. Le dépôt du complexe de roche carbonatite a une forme ovale et contient principalement des roches de type dolomitique dans le centre et de type calcitique sur les côtés du gisement de niobium. Pyrochlore et columbite sont les deux minerais à grain fin que l'on retrouve dans le complexe de roche carbonatite. Les deux minerais sont rarement visibles à l'œil nu et le niobium (Nb₂O₅) s'y retrouve jusqu'à 70 p. cent. Sous les présentes conditions économiques la mine Niobec a plus de 16 millions tonnes d'oxyde de niobium en réserve sous la terre.

Opérations sous la terre

La mine souterraine est en opération 24 heures sur 24, cinq jours par semaine et extrait 3500 tonnes de minerai par jour. L'accès à la mine peut se faire de deux façons: soit par un tunnel vertical

de 1791 pieds ou par une rampe. La mine a 11 niveaux, chacun étant solidifié avec des boulons de support et, à quelques endroits, avec un filet qui protège les mineurs des roches qui tombent du plafond de la mine. Les deux opérations minières souterraines hautement mécanisées qu'effectue Niobec sont le sautage des trous verticaux et les piliers. Les morceaux du minerai de niobium après le sautage descendent par gravité au plancher du niveau où le minerai est successivement chargé et transporté par des camions de 26 tonnes. Ensuite, le minerai est concassé jusqu'à un diamètre de quatre pouces par le concasseur de roches situé au niveau 11. Après, les morceaux de minerai sont transportés à la surface à l'aide de deux élévateurs qui sont opérés en balance pour finalement transférer le minerai au moulin, où il sera traité à fin de le rendre le plus pur possible avant de le vendre sur le marché mondial sous la forme de ferro-niobium qui sera utilisé dans la fabrication de structure d'acier. ☉

François, Bartek et Fon aimeraient remercier toutes les personnes qui sont restées pour aider mettre fin à une longue soirée de production. Étant donné que c'était notre premier 16 pages, nous voudrions exprimer notre gratitude envers votre diligence. Merci.

Le trou du siècle

ANNIE SABOURIN

L'un des plus grands accomplissements du vingtième siècle est sans aucun doute le Tunnel sous la Manche reliant l'Angleterre au continent européen, mieux connu sous l'appellation «Chunnel» (Channel Tunnel).

Le 8 mai 1994, après de nombreux délais, le Chunnel a été officiellement inauguré par la Reine d'Angleterre, Elizabeth II et le Président français François Mitterrand. Il aura fallu 13 ans et 19 milliards de livres (42 milliards de dollars) pour finalement compléter ce chef-d'œuvre d'ingénierie. Il ne faut toutefois pas se berner, de nombreux problèmes, surtout financiers, pèsent sur les épaules de ce géant.

Le rêve devient réalité

Tout a commencé, au 19e siècle, par un rêve de l'ingénieur minier français André Mathieu. Ce n'est qu'en 1981 que la Première ministre britannique Margaret Thatcher et le Président François Mitterrand annonçaient le début des études pour construire ce fameux tunnel tant désiré. La construction allait débuter en 1986 des deux côtés de la Manche.

Il s'agissait d'un projet de proportion gigan-

tesque. Voici quelques faits qui le prouvent: la longueur totale des trois tunnels est de 150 km; en moyenne, le Chunnel est situé à 45 m sous le fond de la mer; huit millions de mètres cube de terre ont été retirés de sous la Manche; la plus grande distance creusée en une journée est de 75,5 m; les deux tunnels principaux ont 7,6 m de diamètre. Tout à fait logique, donc, que le projet ait pris sept ans pour être complété. Son envergure explique d'ailleurs qu'il ait fallu une année supplémentaire à l'horaire prévu pour le terminer.

Le cauchemar derrière le chef-d'œuvre

Un tel projet ne pouvait être que coûteux. Toutefois, même les plus généreuses prédictions n'ont pas été à la hauteur. Le Chunnel, malgré les 11 milliards de dollars (canadiens) des pronostics, en a finalement coûté près de 26 milliards, laissant le groupe d'actionnaires impliqué avec une

dette de 20 milliards de dollars - une des plus grosses dans l'histoire corporative du Royaume-Uni.

Le projet allait être une ruine économique totale dès le début. Les intérêts quotidiens s'élevaient à 4,4 millions de dollars, forçant l'arrêt de ces paiements. Pour rendre les choses encore plus difficiles, les estimés concernant le nombre

Le Chunnel, malgré les 11 milliards de dollars (canadiens) des pronostics, en a finalement coûté près de 26 milliards

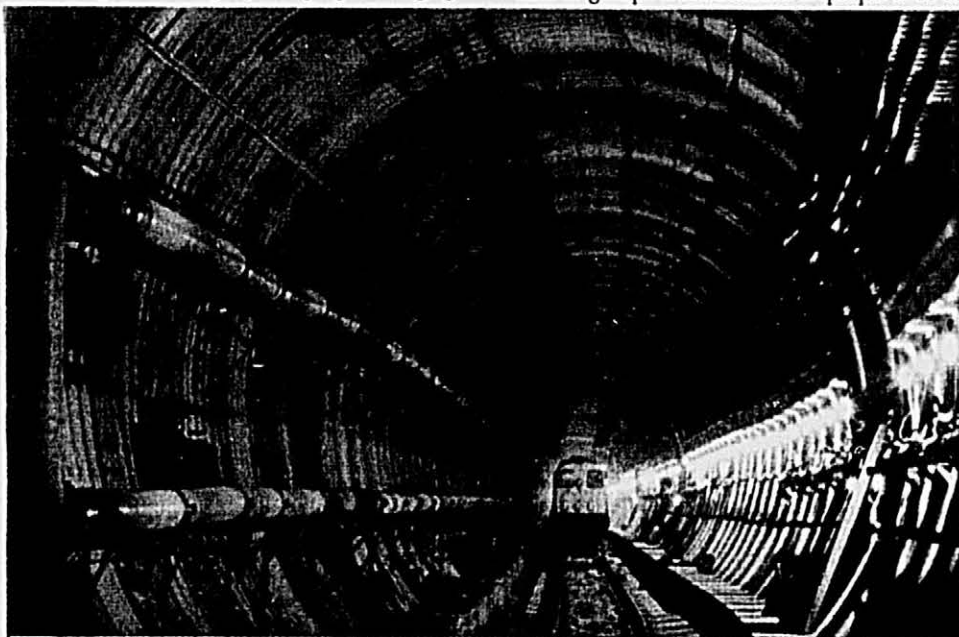
de passagers étaient trop optimistes, malgré l'euphorie entourant l'ouverture du tunnel. Les investisseurs ont donc dû supplier leurs banquiers de les aider. La réponse de ceux-ci fut positive, ce qui sortit la compagnie, Eurotunnel, de ses problèmes financiers immédiats. En 1998, les premiers profits opérationnels sont annoncés. En 1999, les premiers profits nets permettant de commencer à payer les dettes sont annoncés. Ouf.

Opposition et gloire

Un tel projet ne fut pas sans créer de l'opposition. En plus d'un problème d'argent déclenchant une vague de protestation, la construction

même du tunnel a amené son lot de critiques au Royaume-Uni. Le pays est une île, alors construire un tunnel le liant au continent lui ferait perdre une partie de cette unique caractéristique, claimait-on. Les Britanniques, fiers insulaires, ne désiraient pas voir les choses changées. Les propriétaires de fairys ont été particulièrement féroces dans leurs protestations contre le projet, dans les années 70 et 80, craignant pour leurs compagnies. En ce qui concernait la question de la sécurité de l'île, elle relevait du 19e. Pours et contre-cumulés, le projet est finalement allé de l'avant.

De nombreux hommages y ont par la suite été rendus. En 1999, alors que des ingénieurs ont dû se prononcer sur le plus grand accomplissement du 20e siècle dans leur domaine, le Chunnel se retrouvait en première place suivi, du Golden Gate Bridge de San Francisco, construit en 1937. ☉



Le Chunnel dans toute sa complexité



Les extrémités enfin jointes

Der Bunker von Quebec

ANNE-MARIE ROLLIN

Bunker : «Ouvrage défensif ou de protection en béton, de petite dimension, partiellement ou totalement enterré» ou encore «surnom donné à l'édifice J où se trouvent les bureaux du Premier Ministre et du Conseil exécutif. Par extension, le pouvoir exécutif lui-même.

Le terme «bunker» est apparu durant la Première Guerre mondiale et s'est répandu encore plus durant la Deuxième. Il est d'origine allemande, quoique les Allemands se soient inspirés de l'anglais, où il désigne d'abord un entrepôt à charbon, puis la soute à charbon d'un navire. Monté par les Nazis pendant la dernière guerre, le mur de l'Atlantique était parsemé de «blockhaus» qui devaient servir aux Allemands à contrer un éventuel débarquement allié. Aujourd'hui, ce terme militaire fait référence à une fortification, et en particulier à un abri enterré et blindé. Bref, c'est une protection ultime.

Version locale

Au sens figuré, on emploie parfois le terme pour désigner un endroit très difficile d'accès, bien défendu, à la manière d'un camp retranché. C'est probablement parce que le journaliste Jacques Guay a ressenti ce genre d'impression en visitant l'édifice J du Parlement de Québec, qui contient entre autres le bureau du Premier ministre et la salle de son conseil, qu'il fut surnommé «bunker». Étant l'un des premiers à le visiter, il a lancé une série de qualificatifs très évocateurs: palais présidentiel, étrange place forte, froid

assemblage de cubes de quatre étages et blockhaus. Tout aussi précise, la description qu'il fait de cet édifice en juin et août 1972 dans la revue Maclean's ne donne pas le goût de s'y rendre.

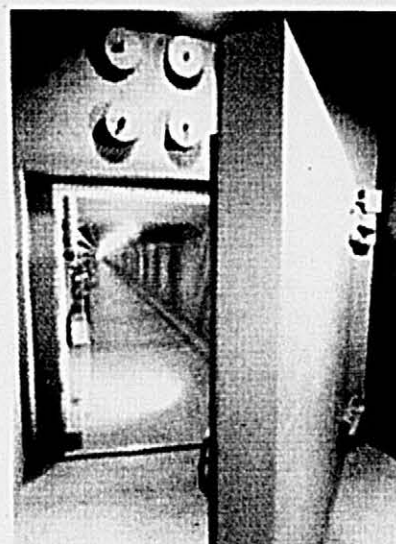
«Le Complexe J regroupe tous les services du conseil exécutif et les séances du cabinet s'y tiennent dans une pièce ovale, entièrement fermée, insonorisée, aux portes épaisses de coffres-forts ou



Les origines allemandes du Bunker

de chambres froides. En principe aucun secret ne peut traverser ses murs recouverts de tapis. [...] Le Complexe est d'ailleurs à sécurité maximum. Les fenêtres ne s'ouvrent pas, elles sont scellées. [...] L'intérieur de ce véritable blockhaus est aussi froid que l'extérieur. Il est également tout en béton, un béton frileux recouvert de tapis, de plancher à plafond. [...] La suite du premier ministre, qui devait à l'origine servir de bureaux, est tout aussi impersonnelle, aseptique. Elle ressemble à celles qui font l'orgueil des motels de luxe.»

L'erreur de départ dans cette histoire, qui persiste encore dans la mémoire collective, reste la décision du gouvernement de Daniel Johnson en 1967 de démolir de vieilles maisons victoriennes de la Grande Allée, un patrimoine architectural, pour les remplacer par les blocs de béton du bunker. La remise en question profonde qui a suivi la Crise d'octobre en 1970 (semblable à celle qui a suivi la tempête de verglas) mena à la construction d'un tunnel reliant l'édifice au Parlement et d'un héliport sur son toit. Sa construction a été terminée en 1972. La croyance populaire voulant que Robert Bourassa s'y soit réfugié avec son équipe pendant la Crise d'octobre ne tient donc pas debout. Malgré tout cela, le bunker demeure surtout connu pour la grève syndicale générale survenue en 1972, qui constitue le tout premier front commun CSN-CEQ-FTQ de l'histoire. Ce n'est qu'après dix jours que Bourassa accepte de négocier, mais encore là il joue de dureté. ☉



La réputation de l'édifice J

Dans *Le Devoir* du mercredi 26 juillet dernier Mario Cloutier écrit à propos du bunker dans un article intitulé «Le bunker, ce mal aimé» que «la Crise d'octobre de 1970 [...] et les manifestations syndicales de 1972 [...] ont revêtu de l'image toujours actuelle qui représente l'immobilisme de l'État».

L'Underground: l'évolution d'un joyau londonien

VERKI MICHAEL TUNTENG

Les véritables globetrotteurs déambulent à coup sûr un jour ou l'autre, carte à la main, dans les dédales du London Underground, le plus vieux métro du monde. Au sortir des stations St. James's, Notting Hill Gate et Piccadilly Circus, on peut y voir respectivement les restes de l'empire britannique, des rangées multicolores de maisons «siamaises» et une confluence des nations...



Depuis ses débuts en 1863, l'Underground a été un incontournable dans la vie sociale et économique londonienne. À l'heure actuelle, 18 millions de passagers utilisent annuellement ses 12 lignes et 275 stations, qui desservent l'énorme territoire de la ville de Londres et de ses banlieues. En 1999, les trains de l'Underground ont parcouru 63 millions de kilomètres. Ainsi, chaque train aurait pu effectuer à lui seul sept fois le trajet Londres - Sydney.

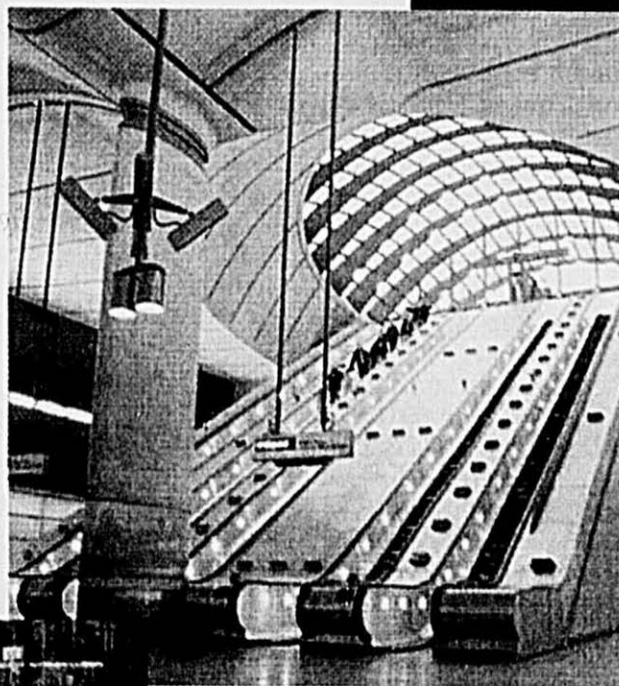
Vieillisant, l'Underground est devenu victime des compressions budgétaires. Au cours des trente dernières années, seule une nouvelle ligne a été construite même si la demande a connu une augmentation fulgurante. Longue est la liste quotidienne des fermetures et ralentissements de service occasionnés par des pannes d'équipements et par des stations débordées, fait qui semble



L'Underground ne mérite son nom que la moitié des fois

contrarier beaucoup plus les Londoniens que les touristes. Lors d'une entrevue téléphonique avec le Délit français, une porte-parole du London Underground admet que «quand les stations sont congestionnées, la sécurité des passagers est menacée. Nous sommes parfois obligés de les fermer». Le résultat est un système surchargé et une clientèle inquiète.

Les Londoniens demeurent toutefois très fiers de leur système de transport en commun. Les dernières générations ont vu fleurir un phénomène culturel secondaire associé à l'Underground. Plusieurs boutiques vendent multiples produits et vêtements à l'effigie de l'Underground. Les expressions «Way out» et «Mind the gap», l'avertissement émis à répétition par les conducteurs des trains afin de prévenir les passagers de l'écart entre la plate-forme et les wagons, font partie du lexique londonien. L'Underground est plus qu'un moyen de transport, c'est l'une des plus durables



Escaliers mobiles: les sages se tiennent à droite institutions européennes.

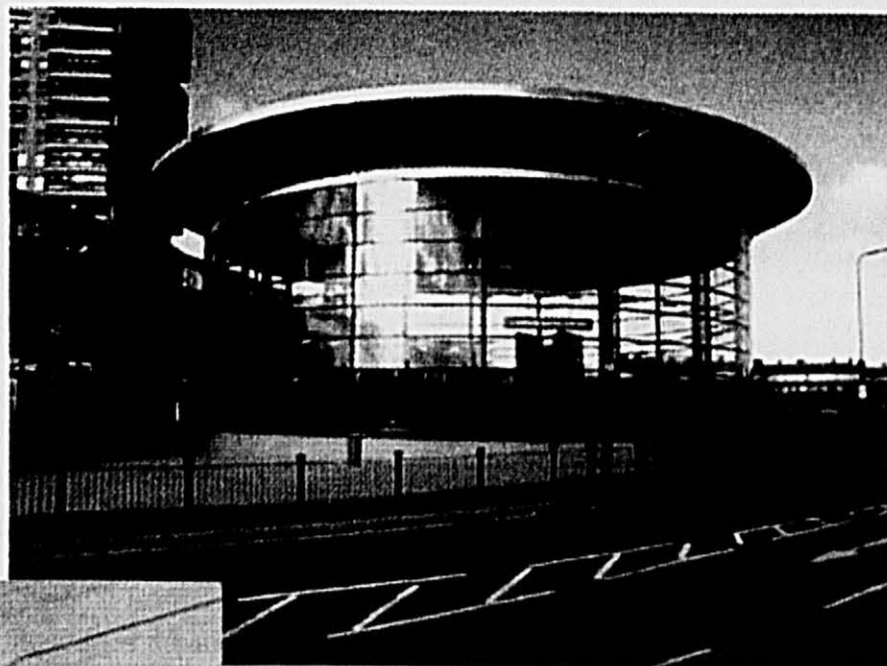
Comment expliquer son succès? «C'est un modèle d'efficacité!», s'enthousiasme la Professeure Jeanne Wolfe de l'École d'Urbanisme de l'Université McGill, elle-même Britannique d'origine. «On n'oublie jamais qu'on est en Grande-Bretagne», poursuit-elle en évoquant les escaliers mobiles étroits qui se trouvent dans les stations de l'Underground. «On y voit des affiches ordonnant aux voyageurs qui décident de ne pas monter les marches d'eux-mêmes de se tenir à droite, question d'assurer une circulation fluide à gauche». Certains Montréalais payeraient cher pour importer ces pancartes!

La guerre et la ceinture verte

Durant le 19^{ème} siècle, Londres est en pleine croissance, avec l'émergence d'industries et des banlieues à l'est et au nord-est du centre-ville. «Il y avait alors un afflux énorme de personnes», dit le Professeur Brian Lewis du département d'Histoire de l'Université McGill. La compagnie Metropolitan Railway entre dans l'histoire le 10 janvier 1863 en inaugurant la première ligne de métro au monde. L'Underground poursuit son élan jusqu'à 1933 en englobant les banlieues, où l'Underground est en fait un train en surface.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, l'Underground s'avère fort pratique au peuple britannique. Un tunnel de huit kilomètres est converti en usine de composants d'avions. Bien des stations servent également d'abris, la plus fameuse d'entre elles étant la station Down Street. Au début de la Guerre, le Premier ministre Winston Churchill en fait son sanctuaire. Quoique qu'abandonnée aujourd'hui, elle est toujours visible pour le voyageur attentif.

Le développement de l'Underground chevauche la période



La Jubilee: une oeuvre en verrière et en lumière naturelle

dans laquelle le caractère de Londres se définit. Pour contrer l'expansion incontrôlée, le gouvernement a adopté en 1935 la loi de la «ceinture verte» qui crée des espaces verts entourant Londres. En tandem avec cette loi, l'Underground a été conçu pour assurer une forte densité de stations (les stations du centre-ville ne se trouvent qu'à quelques minutes à pied les unes des autres).

D'après Pieter Sijpkes, professeur à l'École d'Architecture de l'Université McGill, l'infrastructure des villes nord-américaines rend impossible l'implantation de systèmes de transport efficaces, leurs densités de population étant trop faible, sauf dans le cas de New York. En ce qui concerne Montréal, il estime qu'il faudrait d'abord peupler davantage les quartiers entourant la ville, tels que Dorval, Laval et la Rive-sud... Le métro constitue le seul moyen de transport pour bien d'habitants de New York, Londres et Paris, et pour eux, prendre le métro est tout aussi naturel que de respirer. On a l'impression que le métro fait vibrer ces villes.

L'an 2000, la grande Jubilee

Les Londoniens jouissent depuis cette année du prolongement de la ligne Jubilee, qui traverse quatre fois la Tamise et qui passe notamment par North Greenwich, lieu du fameux Millennium Dome.

Le Professeur Lewis a été parmi les passagers ravis de la Jubilee l'été dernier. «C'est l'une des oeuvres architecturales les plus significatives en Grande-Bretagne depuis fort longtemps et l'un des plus grands projets de l'an 2000 avec la Tate Modern et le London Eye», soutient-il.

Oeuvre d'architectes londoniens, la conception futuriste de la Jubilee se distingue radicalement du reste de l'Underground, avec son usage répandu de verrière et de la lumière naturelle de l'extérieur. L'une des innovations les plus visibles est la présence d'une barrière en verre entre la plate-forme et les rails. «Ça évite l'accumulation des dégâts dans le tunnel ainsi que les courants d'air créés par le passage des trains», explique la porte-parole du London Underground. Il y a également le facteur sécurité à considérer. «Actuellement, les personnes peuvent difficilement se suicider, et le risque d'accidents lorsque les stations sont congestionnées est amoindri.»

L'avenir de l'Underground

Dans son rapport annuel, M. Smith évoque le rôle de l'Underground en tant que catalyseur économique et affirme que «la prospérité de notre ville dépend de notre capacité à répondre aux besoins de mobilité des citoyens». D'ailleurs, la direction de l'Underground mise sur le prolongement de la Jubilee pour stimuler la relance des Docklands, un quartier défavorisé de Londres. M. Smith est de plus optimiste quant à la nouvelle organisation politique de Londres, qui pourrait créer un environnement propice à l'épanouissement de l'Underground. C'est non seulement les Londoniens, mais bien des citoyens du monde qui lui souhaitent «bonne chance». ☺

Les Brèves:

autres sujets d'intérêt

MÉLISSA SANTERRÉ

Les verres de terre → ça fait quoi toute la journée?

Les marmottes → quand est-ce que ça décide de sortir?

Les fourmis → ça doit être fâchées quand on marche sur leurs maisons.

Les sous-sols d'église → qu'est-ce qui se passe là-dedans?

Les patates et les carottes → pourquoi ça pousse pas dans les arbres comme les pommes et les bananes?

Les prisonniers → peuvent-ils vraiment se creuser un tunnel avec une cuillère?

Pétrole → comment ça se fait que j'en ai pas dans ma cours?

Les bars underground → ça craint!

Les raves → ça craint aussi!

Les marionnettistes → y a qui au bout du baton?

Le Montréal sous-terrain → ou comment transformer les hommes en fourmis

La Chine → comment s'y rendre en creusant bord en bord de la terre.

Les réunions gouvernementales secrètes → on veut-tu vraiment savoir ce que les gouvernements ont à se dire?

Underground de Montréal

Leçon d'histoire: le métro de Montréal

MATHIEU GOSSELIN

Peel et McGill: voilà deux mots qui évoquent au moins petit quelque chose pour les étudiants de l'université McGill. À l'heure de pointe, ces deux stations sont bondées d'étudiants. Le métro de Montréal fait donc partie de la vie étudiante.

Il y a 34 ans, plus précisément en 1966, l'inauguration du métro de Montréal avait lieu en présence de grands dignitaires de la Commission de transport de Montréal, du cardinal Paul-Émile Léger et des gouvernements municipal, provincial et fédéral, et des représentants de la France. Cet inauguration avait lieu plus de 100 ans après celui du transport souterrain de Londres (1863).

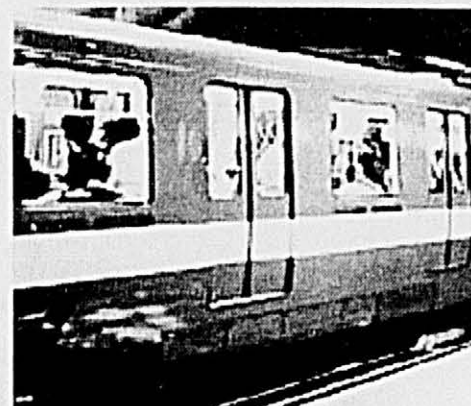
Lent procédé vers la réalisation

Dès 1910, on parle de construire un chemin de fer souterrain à Montréal. Les grands hommes financiers et les anglophones du Québec et du Canada se précipiteront alors pour essayer d'obtenir le privilège de construire et d'exploiter ce qui était qualifié à l'époque de 'plus grand projet humain et financier jamais réalisé à Montréal'. Plusieurs raisons sont derrière cet intérêt pour la construction d'un métro à Montréal en ce début de 20e siècle. Parmi celles-ci soulignons que le transport en commun relevait de l'entreprise privée à cette époque et que l'aspect monétaire de l'exploitation exclusive d'un tel moyen de transport attirait plusieurs hommes d'affaires. Entre 1896 et 1914, Montréal connaît une période de prospérité appelé 'la belle époque' alors même qu'elle est la métropole commerciale et financière du pays.

Dans les années 1920, plusieurs événements comme la Grande Guerre

(1914-1918), la crise financière de la Ville et sa mise en tutelle (1918-1921) contribueront à mettre de côté le projet d'un métro à Montréal. De 1930 à 1940, la crise économique qui commence en 1929 avec le crash boursier et qui ne se terminera qu'en 1939 avec le début de la Seconde guerre mondiale n'a rien pour aider la cause de Montréal dans l'obtention d'un métro. Dans le pire de la crise en 1933-1934, Montréal avait plus de 25 p. cent de sa population sans emploi ce qui a pour conséquence de décongestionner les rues et l'achalandage dans les tramways reléguant aux oubliettes le métro. La décennie des années 40 est signe d'une reprise économique avec plusieurs usines de Montréal qui contribuent à l'effort de guerre, toutefois Montréal avec toutes ses dettes ne réussit pas à rencontrer ses obligations financières. Donc, la Ville est de nouveau mise en tutelle, cette fois pour une période de quatre ans ce qui l'empêche encore une fois de construire un métro.

En 1950, le Conseil de la Ville de Montréal adopte un règlement autorisant la création de la Commission de transport de Montréal (CTM), mais il faut tout de même attendre jusqu'en 1960 que Jean Drapeau soit élu en proposant la construction d'un métro. Quelques mois après le début des travaux de construction, Montréal apprend qu'elle sera l'hôte de la célèbre



Exposition universelle en 1967. Cette bonne nouvelle a pour conséquence l'augmentation du nombre de stations sur la ligne 2 ainsi que l'ajout de la ligne numéro 4, entre Berri-de-Montigny et Longueuil pour répondre à la demande anticipée de déplacements durant l'Expo 67.

Un agrandissement en vue

Cette année, pour le 34e anniversaire du métro de Montréal, le ministre des transports Guy Chevrette a annoncé l'ajout d'une station de métro dans l'est de l'île sur la ligne verte ainsi que des études qui seront faites pour cerner les besoins de la rive sud de Montréal entre Boucherville et Brossard en matière de transport en commun.

Laval qu'en a elle aura trois stations au lieu des deux annoncées par Guy Chevrette en plus d'un budget de 379 millions \$ soit près du double du budget de 179 millions \$ offert en 1998. Ce nouveau tronçon sera long de 5,2 km et sera terminé en 2004 si tout va bien. ☉



Ouverture du métro à la station Berri en 1966

Cinéma underground

Baise-moi

ou quand le cinéma français devrait rester chez lui

JULIE CHÈNÉ

Si le film *Baise-moi* est underground sur le continent européen (il a été censuré en France) et aux Etats-Unis, les Montréalais, eux, ont sauté sur l'occasion de découvrir ce qui a été jugé tabou par leurs voisins orientaux et méridionaux.

De la violence, du sexe, une amitié banale et à peine croyable entre deux filles paumées. Du sexe, un parcours à la Thelma et Louise dans la France à la recherche de ce qu'elles n'ont pas (une vie). De la violence. Du sexe et une découverte de la vie de tous ces gens louches que l'on croise parfois sur le trottoir. De la violence, du sexe. De la violence, du sexe. C'est ça l'image du cinéma français aujourd'hui?

Aujourd'hui, je crois avoir découvert l'essence du cinéma français contemporain. Pour faire passer un quelconque message, il faut avoir recours à la violence et à des scènes pornographiques, comme si le public était devenu soudainement abruti pour ne pouvoir comprendre que ce langage. Le film *Baise-moi*, énormément controversé et même censuré en France, bien que la créatrice soit Française, est exactement représentatif de ce tournant du cinéma français. Mais au lieu de faire une critique banale de ce film certes choquant, essayons de faire l'impossible et de lui trouver une quelconque signification.

J'en ai trouvé une: ce film est incroyablement féministe. Pour une fois, ce sont les hommes qui s'en prennent plein la gueule dans un film de cull! Eh oui, les fem-

mes prennent possession de leurs conquêtes masculines et, une fois leurs désirs assouvis, telles des mantes religieuses, elles achèvent leurs partenaires...Avouez que ce fait, à lui seul, est une révolution dans la hiérarchie des sexes au cinéma!!!! Alors, se doit-on de considérer ce film comme étant le porte-parole d'un ravivement du courant féministe sur nos écrans?

Baise-moi gêne et, à un certain point, on commence même à croire que tout est permis aux héroïnes: elles volent, elles tuent, elles continuent leur parcours sans la moindre expression de remords sur leurs visages sombres. Bref, elles s'amusent de la mort. «Au début j'avais peur, dit une des filles après avoir flingué une femme pour sa carte de crédit. Mais maintenant je me sens mieux et je crois que ça sera à refaire.» Dangereux quand on sait que le cinéma est un des plus gros agents représentatifs des valeurs d'un pays, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières. Alors, selon la réalité de *Baise-moi*, être Français aujourd'hui, c'est baiser, tuer et s'éclater dans le processus. Je ne crois pas que ceci soit la bonne étiquette à attribuer au cinéma français. ☹



Je te baise, tu me baisses, il se baise, nous nous baisons, vous...

Underground ludique

Le plus souterrain des mots croisés...

CÉLINE FURI

À L'HORIZONTAL...

1- Si c'était vous qui aviez découvert son tombeau, en 1922, vous auriez arrêté vos études illico et troqué, comme lieu de rêves et de volupté, McGill pour le Nil (sur un yacht, pour le reste de vos jours...).

2- Organe végétal formé par un bourgeon souterrain: le lien de parenté que vous avez toujours voulu connaître entre l'oignon, le lis et la jacinthe.

3- L'ecstasy a ceci de paradoxal sur le plan de l'altitude: bien qu'elle se consomme

généralement lors d'événements undergrounds, elle mène, si tout va bien, à un _____. Est-ce à dire que si on l'ingurgite du sommet des Alpes, elle nous ramène six pieds sous terre??

4- La ville qui enfanta du premier métro, en 1863: the underground.

5- Ce même réseau de transport est d'ailleurs la façon la plus rapide de rejoindre Mr. X dans ce jeu de société.

6- Allez, un peu de latin: nom originel de «do». À vous de trouver ce qu'il y a de souterrain là-dedans (remarquez, ça prend

juste un peu d'imagination: vous apportez votre 9ième Symphonie dans le métro ou vous vous en servez comme engrais dans vos géraniums, et le tour est joué).

7- «Sous terre». Modifiez légèrement une syllabe de cette expression et vous obtenez comme par magie le patronyme de la plus underground de l'équipe spéciale de cette semaine.

8- Un lieu dont on vous invite à découvrir l'undergroundité (dans tous les sens du terme) chaque mardi.

9- Si un siffleur peut siffler, on peut sif-

fler nous aussi.

10- Hal, petit _____ que vous êtes, vous avez encore enterré vos paroles au lieu de me les partager...

11- Trop paresseuse pour creuser sous terre, cette menue bestiole joue à l'underground en se tapissant dans un tas de terre (légèrement mois menu: jusqu'à deux mètres de haut!) percés de galeries. Tricheuse...

12- Prénom underground. Ou en tout cas poussant à aller s'enterrer bien vite pour quiconque en serait affublé.

À LA VERTICAL...

A- Nom propre duquel on a baptisé la seule extrémité à saveur gouvernementale du Montréal souterrain.

B- Notre vedette du no1 horizontal n'apprécierait sûrement pas d'y être déménagé, bien qu'il s'agisse également d'un lieu souterrain de sépulture.

C- Quand elle fait son chemin sous terre et non entre de peu charmants poteaux, les villes sont drôlement plus jolies...

D- «Underground _____» est le point qu'ont en commun McGill et la mafia internationale.

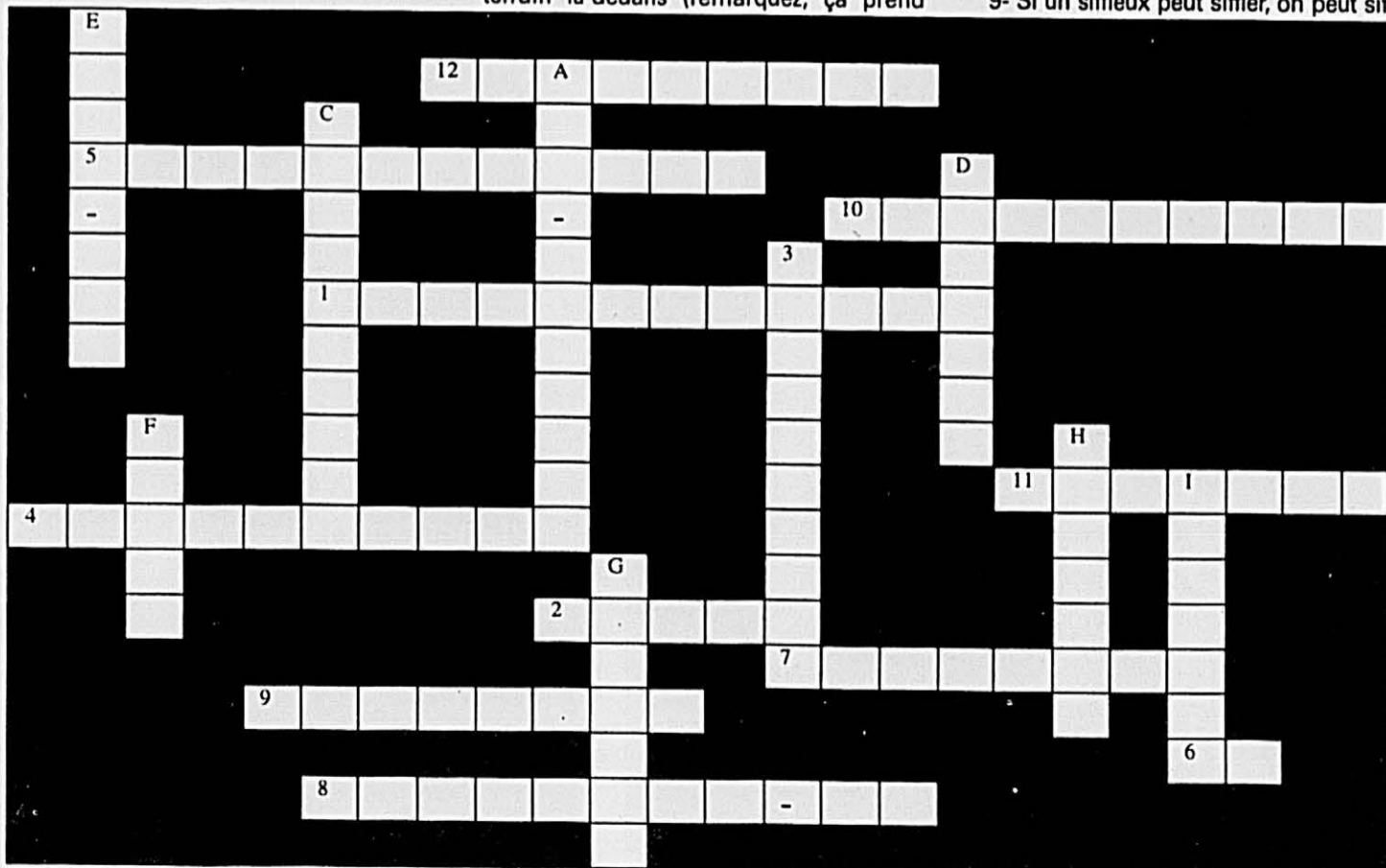
E- Sous terre, sous mer, ou terre sous mer. Ce pays a des terres sous le niveau de la mer (et ceux qui lui ont trouvé un nom ont l'air de l'avoir compris).

F- Quatre héros de souillés souterrains newyorkais. Heureusement, nous n'avons jamais eu à les sentir de près pour devenir leurs fans. (premier de deux mots)

G- Ibidem....(deuxième mot)

H- Il vous ouvrira les portes de l'enfer mythologique en gueulant «wouf» trois fois plutôt qu'une.

I- Creusez 40 km dans votre potager et vous le trouverez.



Vox Pop

Musiciens souterrains

FRANÇOIS PRADELLA ET
BARTEK KOMOROWSKI

Que faites-vous ici? Pourquoi jouez-vous ici? Est-ce que vous aimez ça?

**Richard, Guy-Concordia**

- Je joue de la guitare, j'essaie d'accrocher les quelques passants qui pourraient s'y intéresser.
- C'est une station qui est un peu plus payante que les autres.
- J'ai horreur de ça.

**Ivan, Guy-Concordia**

- I Ivan, I from Bulgaria. I mousichianne.
- I like play, like in house in Bulgaria. I like restaurant play.
- I like Canada

**Joe, Lionel-Groulx**

- Je joue, parce que j'ai besoin d'argent (rires).
- J'adore jouer de la musique.
- Comme-ci, comme-ça.

**Gato, Bérry-UQAM**

- Je fais ça pour acheter des couches à mes enfants, je fais ça pour survivre.
- Je suis pas souvent ici. Je suis plus souvent à Crémazie.
- J'adore ça

**Rafa, Bérry-UQAM**

- Je joue pour faire des sous pendant que j'apprends à parler en français.
- Vous savez, moi, je viens de Barcelone, et j'adore Montréal... C'est une ville très multiculturelle.
- J'aime beaucoup.

**Cécile, Bérry-UQAM**

- Je suis Française, je fais un an d'études à l'U. de M. et j'ai besoin de sous.
- C'est supposez d'être payant...
- C'est bien, mais j'aime pas que les gens m'ignorent.

Rubrique nouvelles

NAPSTER ou le génie de l'Informatique

SINO COULIBALY

À 18 ans, Shawn Fanning a écrit fiévreusement une bonne partie des codes de Napster sur le plancher du bureau de son oncle. Il avait peur que quelqu'un d'autre ait la même idée que lui. Avec ses vingt millions d'utilisateurs actuels, ce qu'il reste «d'underground» dans Napster, c'est son petit côté illégal.

Napster est un nouveau programme informatique qui, en étant connexe à

Internet, permet aux usagers de télécharger gratuitement les morceaux de musique de leur choix, sous forme de fichiers mp3. Crée il y a tout juste un an par un jeune universitaire de Boston du nom de Shawn Fanning (surnommé à l'école the Napster à cause de ses cheveux toujours ébouriffés), ce programme s'est avéré très populaire aux yeux des amateurs de musique. Son utilisation s'est tellement répandue que les compagnies de disques et certains artistes essaient d'y mettre fin, de peur de voir disparaître l'industrie musicale. Cette polémique fait présentement l'objet d'une procès judiciaire opposant d'un côté, Shawn Fanning et les partisans de Napster et, de l'autre, l'industrie de distribution et de production musicale.

Le concept de ce programme est basé sur l'exemple de n'importe quel autre service de communication sur l'Internet. On peut y converser et y échanger des données sonores. Son originalité, toutefois, réside dans son approche P2P (peer-to-peer). Les données sont échangées directement d'un ordinateur à l'autre, sans passer par un serveur central. Dès qu'un membre se connecte, tous ses fichiers musicaux sont accessi-

bles et téléchargeables par les autres adhérents de Napster. Il est très apprécié par tous les passionnés de musique et par les chercheurs assidus de mp3. Il est actuellement possible d'accéder à plus de deux millions de musiques différentes au moyen de ce programme, qui compte désormais vingt millions de fidèles.



Cependant, Napster pose le problème des droits d'auteur, car en partageant ainsi des fichiers musicaux, les musiciens ne se voient plus protégés contre la falsification et la reproduction illégale de leurs œuvres. Ils craignent donc de perdre leurs droits d'auteur et, par suite logique, leur gagne-pain. D'ailleurs, certains groupes de musique ont déjà porté plainte (Metallica, Hootie & the Blowfish et Alanis Morissette entre autres).

Comment ça marche ?

Installation:

Elle est tout ce qu'il y a de plus simple. Il faut se rendre sur la page de Napster: www.napster.com. On vous pose quelques

questions afin de créer un fichier «Napster». Cela se fait en anglais.

Configuration:

Le logiciel vous demande d'entrer un nom d'utilisateur, un mot de passe, une adresse e-mail, votre type de connexion (33 Kb, 56 Kb, ISDL, DSL, Cable, T1 ou T3), votre lecteur de MP3 par défaut (comme Mediaplayer, Winamp, Sonique, le lecteur interne de Napster...). Il ne faut surtout pas oublier de lancer le programme (en double cliquant sur la localisation du fichier

Napster).

Utilisation:

À partir de maintenant, vous pouvez faire une recherche par nom d'auteur ou par titre. Une liste d'utilisateurs qui possèdent le fichier voulu apparaît alors à l'écran. Conseil d'ami: choisissez le correspondant ayant la connexion la plus vélocité. Il ne reste plus qu'à télécharger (downloader) le tout.

Dès lors, vous donnerez aussi accès à vos propres fichiers, que d'autres membres pourront récupérer. Ce processus d'échange ralentira votre modem durant l'exécution du téléchargement. Il est également

possible d'identifier et de mémoriser ses correspondants (hot list) afin de «chatter» avec eux et de bénéficier de leurs propres fichiers (library).

La «communauté» Napster

Il faut reconnaître que ce logiciel est tout simplement fabuleux: on fait une recherche, on trouve, on télécharge et on écoute... sans bourse déliée. Le partage est total. La mentalité web d'un grand Internet mondial où l'on se rend service est ici à son comble. D'ailleurs, une fois que le programme est installé sur un ordinateur, l'icône qui apparaît s'appelle «la communauté Napster». Les adhérents en sont réellement ravis, mais l'industrie phonographique prend un grand coup sur la tête surtout que, dans cette histoire, les fichiers ne se situent pas sur un quelconque serveur, mais bien chez des particuliers. Ce genre de logiciels «partageurs», inspirés directement de l'idée de P2P de Fanning, prend un certain essor: on assiste maintenant à des possibilités très étendues sur le web, certaines tout à fait légales. La création de Napster a inspiré de nombreux autres informaticiens qui ont eux aussi créé leurs logiciels d'échange gratuits de mp3. Les exemples les plus connus sont ceux de Gnutella, Wrapster et Freenet. Ils sont beaucoup moins centralisés que Napster lui-même et, par le fait même, beaucoup plus difficiles à attaquer. ☺

Le chic de la fripe

ÉVANGÉLINE FAUCHER

Tous les jours par milliers on se presse, on se bouscule, on se piétine dans les milliers de boutiques de Montréal, celles du centre-ville et toutes les autres. Tous les jours, les grandes foules consomment, consomment. Un public toujours grandissant achète toujours plus: jupes, pantalons, robes du soir et fanfreluches. Tous les jours, jupes, pantalons, robes du soir et fanfreluches sont délaissés, jetés aux oubliettes de vos fonds de tiroir où ils s'endorment à tout jamais. Pourtant certains se font un devoir de recycler tous ces oubliés, mais attention, il ne s'agit pas ici de vulgaire marchands aux puces, mais de véritables professionnels de la fripe qui cherchent, dénichent, sélectionnent des vêtements de grands couturiers, des robes de bal des années 40 ou des combinaisons de vinyl noir qui vous moule le corps comme le gant d'un chirurgien. Voici une sélection maison de l'UNDERGROUND du vêtement: petite virée au royaume de la fripe.

Le Rétroviseur, 751 Rachel est, (514) 528-1645

À tout seigneur, tout honneur. Un mot d'abord sur cette véritable institution de la fripe montréalaise qui a fait les beaux jours de l'adolescence de l'auteur de ces lignes. Ici, pas de grandes extravagances, mais un vaste choix de vêtements simples et pas chers: chemises, t-shirts, chandails,

jupes, pantalons, toujours propres, en bon état et de présentation soignée.

Friperie St-Laurent, 3976 boul. St-Laurent, (514) 842-3893

Cette boutique qui a pignon sur rue depuis cinq ans propose une sélection de vêtements de collection pour hommes et femmes ainsi qu'une grande sélection de manteaux de cuir originaux des années 40. Les vêtements ne sont pas modifiés afin de conserver leurs propriétés d'origine. Grande sélection de jeans et de pantalons de velours côtelé. Arrivages fréquents, renouvellement de la marchandise assurée.

Friperie LAO, 4597 St-Denis, (514) 841-8021

Cette petite antre sombre en demi-sous-sol nest pas surnommée pour rien par ses habitués la caverne d'Ali baba. Elle regorge de trésors insolites qui ne demandent qu'à être découverts après avoir rudement mis à l'épreuve votre patience. Ici s'empilent avec frénésie les manteaux et robes du soir, ici Christian Dior fréquente Tristan et Levis. Votre aventure vous mènera des années 40 à la fin des années 90. Outre des vêtements, LAO propose une étonnante collection de chapeaux et de chaussures ainsi que quelques parrures datant des années 50 et 60.

Requin Chagrin, 4430 rue St-

Denis, (514) 288-4321

Jolie boutique. Grandes vitrines élégantes à l'image de la marchandise qu'elles offrent à l'oeil flaneur du public. Ici vous chercherez en vain ce relant de poussière picotant le nez qui est le complément obligé de presque toutes les friperies. Requin Chagrin vous propose de l'élégance du raffinement et en prime parfois quelques trouvailles charmantes comme ces chemisettes de pur coton garnies de dentelle faites à la main que le propriétaire avait dénichées, il y a quelques années, dans un château de Bavière. Ne manquez pas la généreuse sélection de cuir et suède de coupe classique ainsi que la superbe collection de chaussures mode (la boutique reçoit les démos de chez Browns, je me souviens particulièrement de sexies petites botines de suède noir payées 45 \$ plutôt que les quelque 200 exigés chez Browns. Évidemment, il faut tomber sur sa taille). À ne pas manquer: une intéressante collection de cravates aux motifs originaux.

L'avenue du Mont-Royal

Mont-Royal entre St-Denis et St-Laurent demeurent la véritable Mecque de la fripe à Montréal. En effet, une boutique sur deux (ou presque) sur cet hétéroclite tronçon de rue est consacré à la vente de vêtement usagés. Cependant, loin de se contenter de cette activité, de nombreux fripiers refont les

vêtements en les remodelant et les agrémentant au gré de leur imagination, alors que d'autre triant sur le volet chacun de leurs articles érige le vieux vêtement à l'état de relique intouchable.

Montréal Fripe, 371 Mont-Royal est, (514) 842-7801

Loin de la caverne au trésor, Montréal Fripe offre à sa clientèle un espace aéré et une organisation stratégique des lieux. Pour plus facile d'accès, les trouvailles n'en sont pas moins intéressantes, attendez-vous à trouver de tout, de la chemise de bowling à la cravate de pure soie en passant par le tricot cent pour 100 % cachemire. Venez découvrir en prime le travail d'artistes montréalais qui se spécialisent dans le vêtement et le bijoux. Soldes saisonniers.

Scarlett O' hara, 254 Mont-Royal est, (514) 844-9435

Cette boutique de fripe est une des premières à avoir expérimenté le concept du vêtement modifié. Maintenant, les propriétaires préfèrent miser sur le développement de leur propre ligne de vêtements, des créations actuelles et originales. On y trouve également une variété de manteaux d'hiver et de cuir ainsi que tout plein de belles bébelles pour les soirs de grandes sorties: boas, perruques et tout le tralalala. A la porte d'à côté, chez Scarlett Junior 1998, les parents trouveront tout ce qu'il faut pour habiller leurs petits en presque

neuf.

A la deux, 316 Mont-Royal est, (514) 843-9893

Sans doute une des plus intéressantes boutiques à Montréal pour les véritables amoureux du rétro. Ici, pas de banalité que des superbes robes de soirées, des chapeaux, des gants, des bijoux à profusion et jusqu'à la lingerie qui vous rappelle les charmes d'antan; ici que de l'élégance et de l'extrémisme. Suberbe d'humour et d'audace.

Eco-Grrriff, 74 Mont-Royal est, (514) 842-9614

Temple du kitsch à Montréal où l'on retrouve des meubles et de la vaisselle aussi bien que des vêtements rétros, récents, griffés parfois. Clientèle bigarrée et saugrenue.

Cruella, 63 Mont-Royal est, (514) 844-0167

Boutique terriblement gothique où un Jésus ensanglanté vous accueille au côté d'une tombe et d'un cercueil entrouvert. Latex, cuir, cuir, latex, chaînes, métal, et filet, voila de quoi vêtir en grand les moins pudiques de nos underground people. La vendeuse qui vous accueille a véritablement deux petites cornes rouges qui lui poussent dans le front. Pour l'halloween, à voir absolument! ☺

Les catacombes de Paris

MARIE BOUTEILLON

L'underground de Londres c'est le mÉtro. Mais à Paris, ce qu'on appelle «l'underground» ce sont les «catas», les catacombes: un monde fantastique situé sous Paris regroupant une infinité de souterrains riches en Histoire.

Ce que le commun des Parisiens appelle les «catacombes» se nomme en réalité «les carrières de Paris». Il ne s'agit que d'anciennes carrières dans lesquelles les ossements de générations de Parisiens ont été entreposés afin de soulager la surpopulation des cimetières de la capitale. Les catacombes ont été la source de bien des histoires. Désormais, elles satisfont la curiosité des touristes et des visiteurs clandestins.

Un peu d'Histoire...

Avec les invasions romaines s'élevèrent les premières cités de pierre en Gaule. Les Gaulois abandonnèrent leurs habitations de torchis pour édifier, sous l'influence romaine, des constructions de pierre. Ils bâtirent leurs villes à partir de matériaux retirés des flancs de collines. Ainsi les arènes de Lutèce furent élevées sur une ancienne carrière à ciel ouvert.

Les invasions arabes (vers 275) ruinèrent en partie la ville romaine et firent cesser les exploitations à grande échelle. Il fallut attendre l'avènement des Capétiens, Hugues Capet ayant fait de Paris le nouvel essor de la construction, pour voir les premières carrières souterraines apparaître. L'exploitation prit une dimension quasi-industrielle dès les XIIe et XIIIe siècles.

Si textes des lois et arrêtés fixaient depuis le XVIIe siècle les règles de sécurité relatives au travail et à la consolidation des plafonds des carrières, elles ne furent pour

ainsi dire jamais respectées par les carriers, ceux-ci étant plus soucieux de se bénéficier de ses immédiate que de la sécurité

Carrières, chargée (à jamais) de répertorier et de consolider les carrières de la capitale.

C'est aussi à cette époque qu'ont eu lieu les premiers transferts d'ossements que l'on trouve dans les catacombes parisiennes.

L'origine des squelettes des catacombes



Tout à fait différentes de celles de la Rome primitive qui, au temps de Néron, servaient de refuge aux premiers chrétiens persécutés et cachés pour y entendre la messe ou y enterrer leurs martyrs, les catacombes de Paris sont d'anciens souterrains et carrières transformés, pour des raisons de salubrité publique, en un gigantesque «Ossuaire général des cimetières de Paris».

Les miasmes pestilentiels exhalés par le cimetière des Innocents - à l'emplacement des Halles - incommodaient le voisinage. Le plus important des champs de repos recevait au cœur de Paris, depuis dix siècles, les innombrables dépouilles de trente généra-

tions décédées dans les vingt paroisses de la ville. Ce foyer d'infection épouvantable engendrait des épidémies meurtrières. Le cimetière était tellement surpeuplé de corps que «le sol était exhaussé de plus de huit pieds au-dessus des rues».

En 1780, des infiltrations causèrent des accidents mortels; des Parisiens furent

de la «Tombe-Issoire».

Quotidienne, la translation dura quinze mois. Par la suite, jusqu'en 1871, une trentaine d'autres cimetières et charniers parisiens qui entouraient la plupart des églises, furent désaffectées et prirent successivement le même chemin. De nombreuses inhumations y furent pratiquées, à la suite des massacres et combats livrés pendant la période révolutionnaire.

Quelques anecdotes en direct des catacombes

Bien des histoires ont fait des catacombes le mystère de Paris. En voici quelques unes:

La tombe de Philibert Aspaïr. Les cas de disparition prolongée dans les carrières sont assez rares. Cependant, il en est un qui aura marqué l'Histoire. Philibert Aspaïr était portier du Val-de-Grâce. Un jour il eut envie de visiter les carrières avoisinantes, peut-être à la recherche des liqueurs des Chartreux se trouvant non loin de là. Certainement il se perdit et manqua de lumière. On imagine malheureusement la suite. À l'époque de la Révolution, cette disparition n'étonna sûrement pas grand monde. C'est une équipe de topographes qui trouva le squelette du pauvre homme. Il n'en restait pas grand chose, mais c'est grâce à un trousseau de clefs trouvé à proximité que l'on conclua à l'époque qu'il s'agissait de l'ancien portier Val-de-Grâce.

Le bunker allemand. Un ancien abri situé sous le lycée Montaigne fut aménagé par les Allemands durant la Seconde Guerre Mondiale. Isolé du reste du réseau par des murs épais et des portes blindées, ce véritable labyrinthe fléché permettait de rejoindre en cas d'alerte les différentes sorties. Une anecdote raconte qu'à la Libération de Paris des uniformes SS furent retrouvés en bas d'un escalier de secours situé rue Bonaparte. Les Allemands, ayant voulu échapper aux Résistants, se faufilèrent à travers ce souterrain où ils laissèrent leurs uniformes et sortirent en habit civil.

Ultimes recommandations

Selon la Préfecture de Paris, «il est interdit à toute personne [...] de pénétrer et de circuler dans les vides des anciennes carrières s'étendant sous l'emprise des voies publiques de la Ville de Paris.» Si jamais ça vous tentait malgré tout de faire les cata-

de l'archevêque de Paris procédait à la consécration des catacombes.

Au crépuscule s'ébranlaient les chars funéraires recouverts d'un drap noir et suivis de prêtres en surplis blanc

qui chantaient l'office des morts. À la lueur fumeuse des torches, on vidait par sacs et déversait sans ménagement les restes à pleins tombereaux, dans le sous-sol de la plaine «Mont-Souris», par le puits vertical



combes en solo, n'oubliez pas d'emmener de la craie, des lampes et surtout de quoi manger (juste, au cas où...). ☹

publique. Ce manque de minutie fut la cause d'une série d'effondrements au XVIIIe siècle; ce fut ainsi que les autorités prirent conscience du danger latent que représentait le sous-sol parisien. Le 4 avril 1777 fut créée l'Inspection Générale des

Rubrique nouvelles

Aidez le hip hop underground

FON DE VUONO-POWELL

Comme le délit est un journal underground, nous laissons la chance à tout le monde de s'exprimer librement. Nous avons donc décidé de publier cet article, écrit par un anglophone, 100% intacte.

Si Britney Spears et les Backstreet Boys sont les voix de ma génération, le hip hop consiste des diamants, de l'argent et de la champagne. En fait plusieurs personnes soient jeunes ou âgées s'impliquent dans des culture qui sont pas nécessairement populaires. Étant donné que le monde du hip hop est toujours malreprésenté et inconnu par le monde de la culture «mainstream», une culture «underground» était née pour promouvoir musique qui est bonne, danse qui est stylisique, paroles qui sont intelligents et caracteres qui sont toujours frais.

Certains personnes comme une réaction contre le «mainstream» ont adopté des

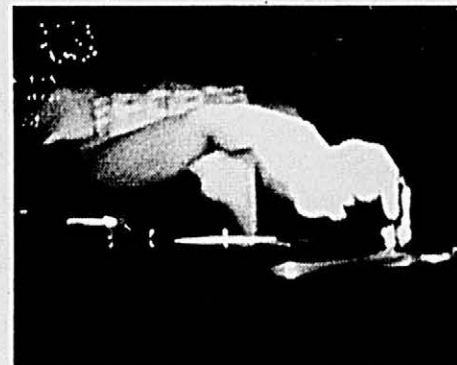
affectations artificielles en détestant quelque chose simplement parce qu'elle est populaire. Bien sur que ça a l'air classiste, mais aussi ça peut exclure des bonnes choses. On dirait pas que des pantalons sont poches à cause de leur popularité. Ils sont populaire, parce qu'ils sont pratiques. C'est important d'apprécier une culture parce qu'on l'aime.

Un problème maintenant dans le hip hop c'est il y a trop de monde qui l'associe avec les choses tout simplement mainstream et qui voient pas le reste du culture ou la vraie culture soi-même. Pour préciser le hip hop inclue quatre éléments fondamentaux: le MC (incluant le rap improvisé et

écrit), le B-Boy ou la B-Girl (incluant le break, le popping ou le smurf en France, et le lock), le DJ (le mixage, le scratch, et le beat-juggle), et les graffitis (les tags, les throw-ups, les pièces). Bien sur c'est un peu plus compliqué que ça, mais les quatre éléments présente la formule la plus facile pour comprendre la culture.

Imaginez pour un moment que ici à Montréal on a un des meilleurs talents du monde du hip hop. Si vous vous pensez un fan de la culture, soutiendrez-vous cette personne? En fait beaucoup de monde dirait oui, mais la dernière fois que je suis allé à un concert de A-Trak (un jeune montréalais qui a gagné des championats mondiaux des DJs en 1999 et 1997), c'est probable que je ne vous ai pas vus. Oubliez pour le moment le fait qu'il n'est pas venu à cause de ses devoirs, et considérez que à

New York un DJ tellement talenté serait très bien soutenu chez lui. J'ai peur qu'il nous quittera un jour sans beaucoup de mortels le connaître. Si nous soutenons pas l'underground de cette culture, même l'mainstream mourra, mais surtout les personnes créatives et talentées nous quitteront aussi. J'espère que la culture sera avec nous toujours. Soutenez-la.



TU DEVRAS MENTIR, STOCKWELL

LOUIS-PHILIPPE MESSIER

On aura beau tenter de voir une même caricature en chaque politicien, on aura beau les décréter tous pareils sur les tribunes populistes, force est de constater des traits uniques à chacun des candidats en lice pour l'élection du 27 novembre. Certains valent d'être étudiés, d'autres sont insignifiants, mais rien n'empêche de les écrire.

Énumérons-en quelques-uns :

-L'Honorable Jean Chrétien est le seul chef de parti qu'un handicap congénital enlaidit cruellement au visage. Mais la fortune accouche parfois de surprenants paradoxes : bien qu'elle ait défiguré le garçon de Shawinigan au berceau, elle s'apprête à refaire de lui notre Premier ministre pour la troisième fois d'affilée lorsque même, Dieu le sait, il ne le mérite pas.

-Madame Alexa McDonough, quant à elle, a ceci pour la distinguer de ses rivaux dans cette course qu'elle est la seule représentante du sexe doux. Elle s'acquitte de ce rôle avec brio, en ce qu'elle projette l'image de ces femmes idéales qui, si on leur confiait seulement le pouvoir, feraient en sorte qu'il n'y ait plus ni guerre, ni famine. On trouve peu à redire de sa personne, sinon qu'elle baragouine notre langue avec peine et qu'elle se limite à dire ce qu'il faut dire afin que nul n'ait rien à redire d'elle.

-Joe Clark se trouve, pour sa part, dans la difficile et ridicule position du seul candidat en lice à être non seulement le chef de son parti mais également, à peu de chose près, le seul membre de son parti. Il faut cependant donner à ce vieux routier la palme du meilleur campaigner de cette course. Ce fut un plaisir que de le voir débattre avec ses rivaux, en français comme en anglais. Il semble que la certitude de la défaite, au lieu d'abattre Monsieur Clark, se soit révélé pour lui une occasion d'avoir les coudées franches et

d'apparaître enfin plus grand que nature.

-Gilles Duceppe est, quant à lui, le chef du seul parti dont le but avoué consiste à hâter la rupture du Québec avec le Canada, ce qui fait de lui le seul candidat fédéral par défaut. Même si son parti relevait l'exploit de regagner le statut d'opposition officielle, cette victoire même serait une conséquence de la défaite référendaire de 1995. Monsieur Duceppe est le seul chef qui, même s'il devait remporter d'excellents résultats, se trouvera toujours obligé de justifier sa présence aux Communes.

-Stockwell Day fait pour sa part figure de grand méchant loup. Il semble incarner tous les vices que nous, les bien-pensants, nous évertuons à pourfendre : homophobie, sexisme, religion, hiérarchie. Ce n'est pas tant lui qui veut tenir ce rôle que nous qui l'y cantonnons. C'est que sa personne n'a pas le lustre impeccable de la rectitude politique ; il est facile d'y tracer des graffitis qui colleront. C'est nous qui ferons de Monsieur Day un politicien, à force d'humiliation. Nous lui ferons dire ce que nous voulons entendre, sans quoi nous l'écarterons. Il devra racheter son erreur de n'avoir pas commencé de mentir en début de carrière. Il ne suffit pas d'être sincère, découvre-t-il, il faut l'être pour dire les bonnes choses. Il faut dire et penser les bonnes choses, Monsieur Day, et faire abstraction de qui l'on est réellement. Se peut-il que vous ne l'ayez pas encore compris? ☹



HERWIN JIA

Un monde à ta mesure

En piste: ils poussent
l'équipe plus loin.

Hors-piste: plus haut.

Mike Lafontain
et Josh Freund
Membres de l'équipe
de course Player's



L'équipe Player's

EN COURSE DANS LA SÉRIE C.A.R.T.